



# DU MOIS

MENSUEL D'INFORMATIONS LOCALES · Rédaction : 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. - N° 54 - SEPTEMBRE 1999 - 12 FRANCS

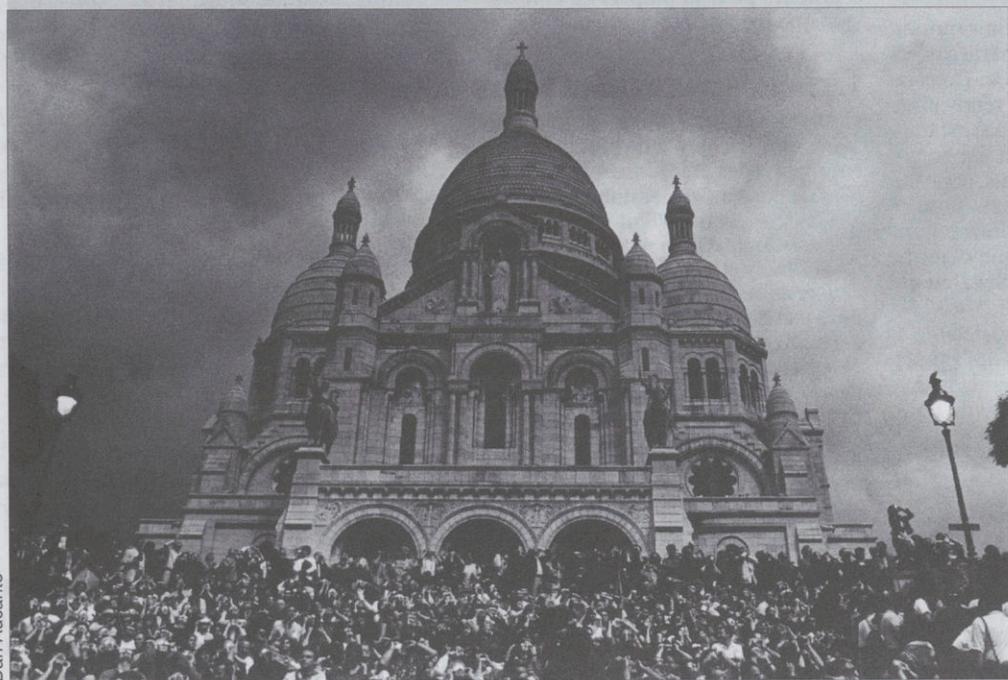
## Le chevalier de La Barre va (probablement) retrouver sa place tout près du Sacré-Cœur

Page 9

# 184 342

*C'est le nombre d'habitants du 18e d'après le recensement d'avril dernier. (Voir page 7)*

## 13 000 voyeurs sur la Butte pour le rendez-vous du soleil et de la lune



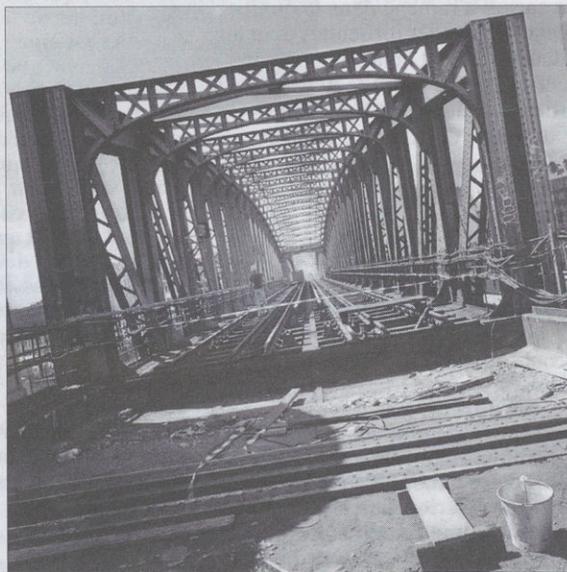
Dan Aucante

Une lumière un peu irréaliste, les réverbères qui soudain se sont allumés en plein midi...

### Portrait : un installateur GPL Porte de la Chapelle

Page 24

**Le bulletin d'abonnement est en page 20.**



Christian Adnin

### Reportage : le viaduc centenaire du métro s'est refait une beauté

Page 3

### Les associations de soutien scolaire cherchent des bénévoles

Page 11

### La nouvelle exposition de la Halle-St-Pierre : Médiums et visionnaires

Page 21

### Le centre d'accueil de SDF du boulevard Ney

Page 14

Fol 50  
32713 P7

# La nouvelle adresse du 18e du mois : 57 rue de Clignancourt

**NOTEZ-LE**

L'adresse du 18e du mois a changé : à partir du 1er septembre, vous ne devez plus écrire au 38 rue Léon (vos lettres risqueraient de se perdre), mais

vous devez adresser tous vos courriers à :

**Le 18e du mois, 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris.**

Il s'agit uniquement d'une adresse pour le courrier. Comme nos lecteurs le savent, le 18e du mois est entièrement rédigé et géré par une équipe d'habitants de l'arrondissement *bénévoles* et nous n'avons pas de secrétariat permanent.

Inutile donc de vous présenter à cette adresse, vous trouveriez porte close. Ecrivez-nous, ou téléphonez.

**Le numéro de téléphone (01 42 59 34 10) et le numéro de fax (01 42 55 16 17) ne changent pas.**

(En ce qui concerne le téléphone, et pour la même raison d'absence de secrétariat permanent, il se peut que vous tombiez

sur le répondeur. S'il vous plaît, laissez un message, et n'oubliez pas d'indiquer votre propre numéro afin que nous puissions vous rappeler...)

N'hésitez pas à nous écrire ou à nous téléphoner pour nous signaler des événements concernant le 18e arrondissement, nous faire part de vos opinions et de vos préoccupations... Ce journal est aussi le vôtre.

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

## Troubles d'été à Château-Rouge

Comme on pouvait le craindre, la belle saison a ramené dans le quartier Château-Rouge des difficultés dont les habitants s'étaient déjà plaints l'année précédente. Plusieurs lecteurs de ce quartier nous ont écrit à ce sujet.

Extraits de deux lettres reçues :

«Nous sommes en août et dans Paris désert les riverains des rues de Suez et de Panama sont plus que jamais contraints par le bruit de vivre fenêtres fermées ; le bruit, l'agitation occasionnent un stress pénible, lorsqu'ils s'ajoutent aux journées de travail.

Il se consomme toujours autant d'alcool sur la voie publique et les trafics divers, comme les ventes à la sauvette, perdurent. Les bagarres sont quotidiennes, de nuit comme de jour.

La multiplication récente des affrontements entre bandes d'adolescents est un signe de détérioration visible de nos fenêtres, comme l'augmentation des petits délits : j'ai vu, il y a peu, en plein jour, un adolescent casser du pied une vitre de voiture et s'en aller avec un téléphone mobile. Les drogués, très nombreux, ont des clés PTT et entrent dans les immeubles malgré les codes.

J'habite ce quartier depuis plus de vingt ans. Les anciens, très nombreux, ne s'y sentent plus en sécurité, et les plus jeunes, qui sont venus s'y installer récemment, séduits par la modestie des prix et la réputation "folklorique" du quartier, s'en vont à leur tour, excédés par ses nuisances.

Les petits propriétaires de ce quartier, avec l'aide de l'ANAH, ont engagé des dépenses importantes pour rénover leurs habitations dans le cadre d'une réhabilitation qui n'a, jusqu'à présent, abouti qu'à laisser s'étendre le ghetto, les contraignant à quitter les uns après les autres le quartier. Les panneaux "à vendre" qui se multiplient dans nos rues en sont la preuve.»

A. Maguer

«Je vis depuis dix-huit mois dans le quartier et je découvre petit à petit les rues, les gens avec leurs différences. Votre journal m'a appris qu'il se passe plein de choses dans le secteur, surtout dans le domaine culturel.

Cependant je veux vous signaler :

1. Il y a quelques mois nous avons eu la bonne surprise de voir les services de l'équipement refaire le revêtement de certaines rues autour du métro Château Rouge. Mais quelle déception !

Quel technocrate a eu l'idée du revêtement ? C'est un conglomérat de goudron, de gravillons, d'ordures et de sacs plastiques. Le quartier était déjà très sale malgré les passages fréquents des camions de la Propreté de Paris. Ça n'a rien amélioré.

2. La circulation le samedi : je reconnais le besoin d'un marché de produits exotiques, mais ne peut-on mettre des agents de la circulation pour régler ce trafic, qui est, comme chacun sait, à saturation ?

3. Que faire contre les bruits nocturnes ? (A part me conseiller de déménager...) Il y a deux magasins de distribution de cassettes. Et toute la nuit des attroupements se font, entraînant énormément de bruits de voix, musique, bagarres. L'été ce raffut se termine vers 2 heures du matin. Le relais est pris par les pourvoyeurs de drogue et les cris de ces pauvres gamins en manque. Enfin un peu de silence... quand les éboueurs débutent leur service...»

Geneviève Richy

Note de la rédaction : En premier lieu, il ne faut pas généraliser à l'ensemble de la Goutte d'Or. Dans la partie sud du quartier, où la rénovation touche à son terme, la situation est toute différente. Ça reste un quartier populaire, avec beaucoup d'enfants, donc du mouvement et du bruit, mais on n'y trouve pas le vacarme nocturne permanent et le trafic de drogue comme autour des rues Panama et Suez ou du carrefour Myrha-Léon.

Dans le "secteur Château-Rouge", le projet de rénovation a pris des années de retard. Ce retard, et l'absurde maintien de la *préemption* par la ville pendant cinq ou dix ans ou davantage, ont joué un rôle dans la dégradation de la situation. Espérons que la rénovation se fera enfin, sans nouveaux retards, et qu'elle amènera une amélioration.

Les démarches d'habitants en direction des administrations (mairie de Paris, mairie du 18e, voirie, police...) se sont multipliées. Le maire du 18e, Daniel Vaillant, a adressé aux habitants du secteur une lettre datée du 20 juillet ; il rappelle divers vœux votés par le conseil d'arrondissement du 18e, mais avoue aussi le peu de pouvoirs et donc l'impuissance de la municipalité d'arrondissement : «C'est aux différents services chargés du respect de la légalité concernant les commerces, cafés et restaurants qu'il revient d'agir, qu'ils dépendent de l'Etat ou de la Ville de Paris», écrit-il. Et plus loin : «J'ai obtenu un renforcement des effectifs de sécurité durant l'été (...): déploiement d'une section des compagnies d'intervention de la préfecture de police de 13 h à 23 h, puis d'une section de la brigade anti-criminamlté de nuit de 23 h à 3 h.» On peut cependant douter de l'efficacité du simple renforcement des patrouilles de policiers - qui d'ailleurs pour la plupart ne connaissent que bien peu le quartier...

## Crèches : rectifications

Marie-France Borg, adjointe au maire du 18e chargée de la petite enfance, apporte ces précisions à l'article sur les crèches du dernier numéro :

«La crèche qui vient d'ouvrir à la Porte de Saint-Ouen se trouve rue Bernard Dimey et non rue Binet. En ce qui concerne les crèches familiales, celles de la rue Boindot et de Charles Hermite accueillent régulièrement les enfants et les assistantes maternelles dans les locaux de la crèche, en présence d'éducatrices et de puéricultrices. Les crèches Ganneron et Léon reçoivent dans les locaux de la mini-crèche collective où elles participent à des activités avec les enfants gardés dans cette structure.»

## L'AIR DU TEMPS

### Erreur sur la personne

Devant les magasins Tati, les membres du service de sécurité, alignés le long du boulevard Rochechouart, surveillent les acheteurs, guettant les voleurs éventuels. Soudain, les talkie-walkies qu'ils ont tous en main grésillent, une voix appelle, sur le ton de l'urgence : «Un homme, sac à dos noir, dégarni...»

Immédiatement, mouvement convergent : en quelques secondes six agents de sécurité entourent sur le trottoir, au milieu de la foule, un monsieur de 35-40 ans qui effectivement porte un sac à dos noir et dont les cheveux sont, dirons-nous, plantés assez en arrière sur le front. L'homme paraît surpris, demande : «Moi ?», mais sourit, affecte un air décontracté. Et voici qu'arrive en courant un autre agent de sécurité, celui qui a lancé le message. «Non, ce n'est pas celui-là», crie-t-il. Et il entraîne tout le groupe vers un autre homme un peu plus loin, plus petit, portant lui aussi un sac noir, et au crâne bien chauve.

Tandis qu'on emmène ce deuxième homme vers le local où se fera la fouille, un agent de sécurité présente ses excuses au premier monsieur : «Ne nous en veuillez pas, nos collègues nous avaient dit : un homme portant un sac à dos noir, un peu dégarni...» Alors d'un coup le monsieur perd son sourire, se met en colère : «Dégarni, moi ? Dégarni ?»

Noël Monier

**Le 18e du mois.** • Rédaction, abonnements, publicité : 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

• Adresse du site Internet : <http://www.multimania.com/dixhuit> . Courrier : dixhuit@multimania.com

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Bernard Boudet, Philomène Bouillon, Noël Bouttier, Jamil Brahim, Christine Brethé, Brahim Chanchabi, Virginie Chardin, Sandrine Chastang, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Michael Doise, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Vincent Gerbet, Michel Germain, Marie-Pierre Larrivé, Florence Legal, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, René Marx, Sandra Mignot, Noël Monier, Thierry Nectoux, Alain Nunez, Emmanuelle Paradis, Jean-Claude Paupert, Patrick Pinter, Rose Pynson, Silke Rotzoll, Elisabeth Schneiter, Valérie Stafetta, Michèle Stein.

• Le 18e du mois est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

# D'Anvers à La Chapelle, le viaduc centenaire du métro s'est refait une beauté



C'était un énorme chantier : sur 900 mètres de viaduc, à l'aide d'énormes grues, les rails avaient été enlevés et le ballast entièrement déposé...

Reportage photo  
Christian Adnin

**Le chantier de la ligne 2 du métro (Nation-Dauphine), chantier exceptionnel par son gigantisme, aura pendant deux mois perturbé la vie dans le sud de notre arrondissement. Mais ces travaux étaient nécessaires pour la rénovation du viaduc, presque centenaire. Reportage sur le chantier.**

Des immenses bâches, pendues de chaque côté, masquent au public le métro aérien, afin de protéger un peu les riverains des poussières et des éclaboussures de peinture. Le village-entreprise du chantier est situé sous le viaduc, entre les stations de La Chapelle et de Barbès. L'accès au chantier se fait du côté de la station La Chapelle. Pour y accéder on déambule pendant plus d'une centaine de mètres entre des bungalows qui abritent tout le personnel d'encadrement RATP et celui des entreprises extérieures.

L'atmosphère très particulière des grands chantiers règne dans cet immense boyau. Tout est sur place : informatique, salles de réunions, bureaux, toilettes, magasins d'outillage et aires de stockage pour véhicules et matériel. Une ambiance sympa semble régner mais l'affairement des personnes que nous croisons laisse filtrer le stress causé par les responsabilités de cette opération.

Pour la visite du chantier, on s'équipe de chaussures et de casques de sécurité. Nous voilà prêts pour aller voir notre bon vieux métro sur sa table d'opération.

Après avoir gravi quelques échelles, nous voilà sur le viaduc. Le paysage, pour des habitués de la ligne Nation-Dauphine, semble irréel : tout a été démonté et mis à nu, les rails, les guides, le ballast ont disparu. C'est maintenant comme une étroite avenue non bitumée encaissée entre les immeubles et les arbres en contrebas. La station La

Chapelle devient un édifice aux formes futuristes. Cela aurait pu faire partie du décor d'une bande dessinée de Bilal si un groupe d'ouvriers n'était là, s'appêtant à procéder à des essais d'étanchéité.

### Construit entre 1901 et 1903

Le viaduc de la ligne "circulaire nord" du métro, comme on l'appelait à l'époque, a été construit entre janvier 1901 et avril 1903 (voir *le 18e du mois* de mai 99). Les derniers "check up" ont montré que cette partie aérienne devait être rénovée. Pas de danger immédiat, mais il y avait des fuites, et les derniers contrôles montraient que certaines parties métalliques étaient par endroits fortement corrodées. Sans rénovation complète, le vieillissement constaté des structures, dû aux intempéries, aux vibrations et à la pollution, risquait de provoquer à terme la ruine de l'ouvrage.

Devant un tel constat la RATP a décidé que seule une intervention lourde avec interruption du trafic permettrait une réparation correcte de l'ouvrage.

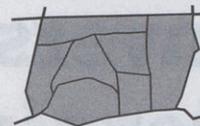
La première tranche de travaux a concerné la partie du viaduc comprise entre la sortie du tunnel

souterrain à l'aplomb de la rue de Clignancourt (un peu après la station Anvers), et le pont au-dessus des lignes SNCF de la gare de l'Est (un peu avant d'arriver à la station Stalingrad). Soit 900 mètres, sur les 2 kilomètres environ du viaduc.

Le chantier comprenait 200 intervenants environ, travaillant en deux équipes de 7 h à 22 h.



Ce paysage lunaire sur lequel se déplace un homme en scaphandre, c'est la ligne Nation-Dauphine, pas très loin de La Chapelle, après dépose des rails et du ballast.



(Suite de la page 3)

auprès des voyageurs et des habitants des quartiers environnants a été lancée dès le mois d'avril : lettres d'information aux riverains, annonces dans les médias. Des affiches ont été collées dans le métro et les bus, avec même un numéro de téléphone à la disposition de la clientèle.

### Comme au temps d'Eiffel

L'étanchéité sous la voûte s'obtient en remplaçant les "voûtains" (demi-cylindres en brique qui sont apparents en-dessous des voûtes du métro) lorsqu'ils sont détériorés. Leur poids de cinq à six tonnes nécessite une grue pour la dépose et la repose. Ils sont ensuite recouverts par un revêtement d'étanchéité. Au-dessus d'eux viendra s'ajouter un autre revêtement fabriqué à base d'anciens pneumatiques et destiné à atténuer les vibrations. Ce procédé devrait diminuer les vibrations de 20 à 30 %. Néanmoins, les bruits de roulement ne seront pas atténués car cela reste une voie de fer.

Toutes les parties métalliques extérieures et intérieures sont mises à nu dans le but d'éliminer toute trace de corrosion. «*En fait nous avons eu une bonne surprise car moins d'éléments sont à changer par rapport aux prévisions. Cela montre qu'il y a presque cent ans tout avait été pensé pour que ce métro fonctionne longtemps, nous confie Carlos Paulino, un des responsables RATP qui suivent l'opération. Lorsque certains éléments sont usés, comme les rivets, ce qui est rare, ils sont refaits à chaud. Les entreprises utilisent les mêmes techniques et les mêmes compétences qu'à l'époque d'Eiffel.*»

Ensuite on a tout repeint. Quelle couleur ? On a gardé le même gris clair qu'auparavant pour les structures métalliques. Comme ces structures sont "classées", un changement de couleur n'était pas envisageable.

### Poussières et bruit

On devait profiter de l'occasion également pour réaliser la réfection des verrières dans les stations La Chapelle et Barbès. Certains escaliers mécaniques seront renouvelés à Stalingrad et La Chapelle.

Enfin, bien qu'elle se situe en dehors de la partie aérienne, la station Anvers fera quant à elle l'objet d'importants travaux d'agrandissement et de réaménagement de la salle des billets. L'entourage Guimard de la station sera entièrement rénové. Ces travaux qui déborderont de la période d'été feront l'objet d'une information particulière.

Afin d'éviter les poussières,

diverses techniques aspirantes ou soufflantes ont été mises en œuvre pour des opérations telles que le sablage. Ces techniques sont polluantes par le bruit et par le dégagement de poussières. Avant les travaux (voir notre article du numéro 51), la RATP nous avait signifié qu'ils apporteraient certaines nuisances mais que tout serait mis en œuvre pour les limiter. Tâche difficile en raison des délais très courts.

Nous avons recueilli le témoignage de commerçants et d'habitants du quartier. Beaucoup de commerçants se plaignaient que les confinements étaient inefficaces et qu'ils ont été mis en place tardivement par les entreprises. «*Ce n'est pas étanche parce qu'il y a des ouver-*

reçu directement de plainte majeure. Carlos Paulino nous rappelle: «*Ces riverains faisaient partie des personnes informées par des dépliants dans lesquels se trouvaient des numéros de téléphones spécialement destinés à recevoir toute réclamation.*»

### Les bus 30 et 54 surchargés

Un bravo pour les agents RATP qui ont eu en quelques jours la maîtrise des rotations des navettes. Toutefois le terminus de la station Blanche aurait pu être place Clichy, plutôt que place Blanche : place Clichy il y a une correspondance du métro. Cela aurait diminué la surcharge inutile des bus 30 et 54. Ces bus (qui effectuent dans leur par-



La station La Chapelle, sans rails et sans ballast, a des airs de bâtiment futuriste...

tures entre les bâches plastiques et elles ne sont pas attachées entre elles», nous a dit un d'eux, excédé.

A cause de cette pollution, des riverains se sont cloîtrés dans leurs appartements, même pendant les plus fortes chaleurs. Quant aux commerçants, déjà pénalisés par les problèmes de stationnement, ils ont subi une contrainte supplémentaire : nettoyer plusieurs fois par jour leur magasin et leur marchandise jusqu'à la fin des travaux.

Certains dans la confection ont même renouvelé le stock sur l'étalage jugé trop sale. Dans les cas les plus critiques ils ont essayé d'intervenir, mais ils ne savaient pas à qui s'adresser. Le plus bel exemple nous est venu de Barbès Man Chaussures qui a eu soixante paires complètement poudrées en gris par des projections de peintures. Le magasin a saisi son assurance et espère un remboursement.

La RATP, prenant en compte ces remarques, s'étonne de ne pas avoir

reçu directement de plainte majeure. Carlos Paulino nous rappelle: «*Ces riverains faisaient partie des personnes informées par des dépliants dans lesquels se trouvaient des numéros de téléphones spécialement destinés à recevoir toute réclamation.*»

cours normal le trajet Barbès-place Clichy), déjà surchargés en temps normal, étaient pris d'assaut à Barbès au grand désespoir des utilisateurs habituels. La RATP nous a indiqué que la solution du terminus place Clichy n'avait pas été retenue parce que les navettes tandem auraient eu des difficultés à virer sur la place.

### Suite des travaux à l'été 2000

Une deuxième tranche de travaux, concernant la suite du viaduc (entre l'endroit où le chantier s'est arrêté cet été au-dessus des voies SNCF de la gare de l'Est, et l'endroit où la ligne de métro rentre sous terre à la station Colonel Fabien), est prévue l'an prochain sans doute à la même date. Nous espérons que le retour d'expérience sera favorable pour ne pas reconduire les nuisances constatées dans cette première phase.

Alain Nunez

## Le marché Barbès reviendra sous le métro le 2 octobre

C'est seulement le 2 octobre que les travaux du métro seront terminés et que le marché Barbès reviendra à son emplacement habituel, sous le viaduc. Depuis juillet, il se tenait sur le terre-plein du boulevard Rochechouart, près du métro Anvers, mais seulement une fois par semaine (samedi matin).

Ce déménagement provisoire a cependant eu un avantage : faire connaître ce marché aux riverains de Montmartre. Certains ont apprécié et continueront de s'y rendre.

## Les victimes de la tornade du 30 mai vont pouvoir être indemnisées

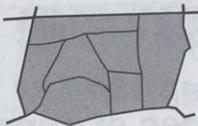
On attendait avec impatience l'arrêté ministériel concernant les inondations du 30 mai dernier à Paris... mais rien ne venait. Cet arrêté, qui devait constater "l'état de catastrophe naturelle", était indispensable pour que les personnes victimes de dommages dans leurs habitations ou lieux de travail soient indemnisées par les assurances.

L'arrêté avait bien été signé le 21 juillet, mais il n'a été publié au Journal Officiel que le 24 août. Les remboursements vont maintenant pouvoir être effectués.

On s'en souvient, l'orage (ou plutôt la tornade) du 30 mai, avait été un des plus violents à Paris depuis longtemps. Près de 50 000 foyers avaient été privés d'électricité, certains durant plus de deux jours. Des entreprises avaient dû cesser le travail (entre autres, l'imprimerie du 18<sup>e</sup> du mois). Des caves, des rez-de-chaussée, des appartements sous les toits avaient été endommagés par des inondations.

Un des cas les plus spectaculaires, dans le 18<sup>e</sup>, concernait la Halle-St-Pierre : les trombes d'eau ruisselant sur la verrière, trop abondantes pour être évacuées par les gouttières, s'étaient infiltrées à l'intérieur le long des parois. La librairie du musée avait subi d'importants dégâts. L'auditorium du sous-sol, entièrement inondé, est resté inutilisable tout l'été. Des spectacles et des conférences qui y étaient prévus ont dû être annulés. Heureusement, aucune des œuvres d'art exposées n'avait été touchée.

Plus de cent dossiers de demandes d'indemnisation ont été recensés dans le 18<sup>e</sup>, indique la mairie. Les personnes concernées devaient avoir transmis leur dossier à l'assurance au plus tard dix jours après la parution de l'arrêté, en recommandant, en indiquant avec précision les pertes.



## 13 000 personnes sur la Butte pour l'éclipse

On avait annoncé que la RATP distribuerait des lunettes "spéciales éclipse" à l'entrée du funiculaire, ce mercredi 11 août. Pas de lunettes RATP (ou bien le stock a-t-il été épuisé en quelques minutes ?), mais une foule dense : le sommet de la Butte Montmartre a fait le plein pour ce rendez-vous du soleil et de la lune. Le maximum de l'éclipse était annoncé pour 12 h 21, mais dès 11 h 30 on ne trouvait plus une place assise sur les escaliers du Sacré-Cœur et presque plus sur les pelouses. La préfecture de police comptabilisait 13 000 personnes et l'on parlait toutes les langues européennes. La plupart des spectateurs (pas tous) avaient en main ou sur le nez les fameuses lunettes opaques. Y compris les agents de police, et y compris les mimes. Et même un chien.

Le temps pourtant se présentait mal : à 11 h 30, d'épais nuages couvraient le ciel. A 11 h 40, espoir : le soleil fait une apparition, aussitôt caché par un autre nuage. Ce sera cache-cache jusqu'à l'heure fatale : un grand *Aaaah !* d'espoir s'élève de la foule à chaque apparition du soleil, une fois même on esquisse une *Ola* comme au football, puis chacun baisse le nez dès que le soleil se cache.

A 12 h 15 la lumière baisse, comme lorsqu'un orage se prépare, mais tout reste parfaitement net, la façade du Sacré-Cœur est d'une blancheur un peu irréaliste. Les lampadaires s'allument. On aperçoit, au coin d'un strato-cumulus gris foncé, un mince croissant de soleil ressemblant à la lune en son dernier quartier - mais pas assez longtemps pour qu'on ait le temps de chausser les lunettes. Puis à nouveau un nuage le masque. Et c'est fini.

Tout de même, alors que la foule



Il s'agissait de guetter les rares moments où les nuages s'écartaient...

se disperse, un petit cercle de messieurs encravatés, l'air très sérieux, reste sur place. Ils ont débouché une

flûte de champagne et lèvent leurs coupes «à la fin du monde qui n'a pas eu lieu». N.M.

## Un nouveau dispositif pilote de lutte contre la drogue mis en place dans le 18<sup>e</sup>

«C'est un projet innovant mais pas révolutionnaire.» C'est ainsi que Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat à la Santé (avant son départ pour le Kosovo), a qualifié le nouveau dispositif pilote de lutte contre la toxicomanie qui sera effectif à la rentrée dans le 18<sup>e</sup>. Ce dispositif a été présenté lors d'une conférence de presse le mardi 6 juillet à l'hôpital Bichat-Claude Bernard, avec Bernard Kouchner, Daniel Vaillant, maire du 18<sup>e</sup> arrondissement, Leïla Challa, coordinatrice de l'association EGO (*Espoir Goutte d'Or*) et d'autres acteurs impliqués dans la lutte contre la drogue.

Ce dispositif, mis en place après plus d'un an et demi de réflexion et de dialogue, est le fruit d'un travail commun d'associations de terrain, d'un certain nombre d'associations d'habitants, et d'institutionnels (police, justice, santé publique). Coordonné par la DDASS (direction départementale de l'action sanitaire et sociale), ce projet comporte deux volets.

Au niveau médical, les ECIMUD (*équipes de coordination et d'intervention médicale auprès des usagers de drogue*) qui existent déjà dans les hôpitaux Bichat et Fernand Widal-Lariboisière seront renforcées dans leur personnel et dans leur budget. Ces équipes spécialisées, qui prennent en charge la spécificité des toxicomanes à travers les divers services hospitaliers où ils sont soignés, et qui cherchent à faciliter leur accès aux soins, verront leurs plages horaires d'accueil élargies. Il sera également mis en place une équipe de liaison psychiatrique spécialisée sur ces problèmes, en liaison avec les "secteurs" psychiatriques du 18<sup>e</sup> arrondissement.

Sur le terrain, des "équipes de première ligne", élaborées sur le modèle des équipes de l'association EGO, auront une action d'information et de réduction des risques auprès des usagers les plus marginalisés. Ces équipes, composées au mini-

mum de deux personnes expérimentées, circuleront dans chaque quartier pour repérer les lieux de consommation, aller au devant des usagers et faire en sorte de les orienter vers les centres hospitaliers. Elles seront rattachées à EGO pour la Goutte d'Or, à la Terrasse pour le quartier Simplon-Clignancourt (la Terrasse est une association qui gère dans le 18<sup>e</sup> un "centre méthadone") et à la Boutique pour celui de la Chapelle (la Boutique gère dans Paris plusieurs structures d'accueil offrant des services d'urgence sanitaire et socia-

le, dont l'une rue Philippe de Girard, voir nos numéros de novembre 1998 et février 1999).

En réponse à une question, il a été indiqué qu'il n'y aura pas de "numéro vert" permettant aux habitants de contacter ces "équipes de première ligne" en cas de problème. Mais, pour instaurer un dialogue et améliorer les relations entre les habitants, les institutions et les toxicomanes, il y aura un *coordonateur* pour chacun des quartiers Goutte d'Or, la Chapelle, Simplon-Clignancourt.

Philomène Bouillon

### A notre avis

#### Lutter contre la drogue en soignant les toxicomanes

Ce nouveau dispositif élargit les possibilités d'intervention au sein de la population des toxicomanes. Il s'agit d'une part d'améliorer la prévention des risques (entre autres le risque d'extension du SIDA), d'autre part d'aider certains d'entre eux à sortir de la marginalité, leur permettre un début de réinsertion sociale et sanitaire, prélude à une sortie de l'univers de la drogue.

Il s'agit donc d'un dispositif destiné principalement à lutter contre la toxicomanie en traitant les toxicomanes. Ce n'est qu'accessoirement qu'il se préoccupe des répercussions de la présence des toxicomanes sur la population des quartiers ; il n'ignore cependant pas complètement cet aspect du problème, puisqu'un des rôles assignés aux "coordonateurs" sera d'améliorer le dialogue.

Les moyens proposés ne sont pas entièrement nouveaux : les ECimud, ou des associations comme EGO, avaient déjà exploré ce terrain et permis de préciser les modalités d'intervention les plus efficaces. Le nouveau dispositif renforce les moyens mis en œuvre. Il ne prétend évidemment pas résoudre tous les problèmes.

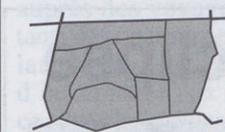
Il est beaucoup moins audacieux que certaines solutions qui ont été préconisées par diverses asso-

ciations du 18<sup>e</sup>, entre autres Paris-Goutte d'Or (voir le 18<sup>e</sup> du mois, mai 1998). M. Kouchner a raison de dire qu'il n'est pas révolutionnaire.

Avant même que ce dispositif soit officiellement rendu public, quatre associations de la Chapelle (Collectif Madone, Olive 18, Collectif Pajol, AM 18) avaient lancé une pétition hostile (voir notre dernier numéro, page 10) qui, selon ses auteurs, a recueilli maintenant 650 signatures.

La création de ce dispositif avait été précédée, dans le 18<sup>e</sup>, d'un certain nombre de réunions où le projet a été exposé et où les associations d'habitants ont pu faire connaître leurs réactions. (Nous y avons d'ailleurs fait écho à plusieurs reprises dans le 18<sup>e</sup> du mois.) Il est donc faux d'affirmer, comme le fait la pétition citée ci-dessus, que ce projet est mis en œuvre « sans concertation avec les habitants ». Mais c'est une réaction naturelle, lorsqu'on n'a pas pu faire prévaloir son point de vue, de penser qu'il n'y a pas eu concertation.

Il est vrai par ailleurs que malheureusement une partie de la population de la Chapelle, excédée par la persistance du trafic de drogue, en vient à refuser toute solution autre que la répression pure et simple...



## Une rentrée sous surveillance

Une nouvelle fois, la rentrée scolaire dans le 18e est marquée par une insuffisance des capacités d'accueil, notamment dans les collèges et dans les écoles du Bas Montmartre.

**D**emandes de mutation ou départs en retraite : dix directeurs ont quitté leur école, et dix nouveaux directeurs vont donc faire la rentrée dans le 18e. Dix, c'est beaucoup, surtout quand ces départs se produisent majoritairement dans le même quartier, à la Goutte d'Or.

On compte dans l'arrondissement 32 écoles maternelles, 35 écoles élémentaires publiques et 9 collèges, auxquels il faut ajouter 5 lycées professionnels et un lycée, le lycée Rabelais, dont les classes d'enseignement général sont en voie de disparition.

C'est une rentrée à nouveau confrontée à l'insuffisance des capacités d'accueil, particulièrement sensible dans les collèges. Une rentrée marquée pourtant par le classement en ZEP (zone d'éducation prioritaire) de plusieurs nouveaux collèges et écoles ; 80 % des établissements du 18e sont désormais en ZEP, ce qui théoriquement devrait renforcer leurs moyens pédagogiques.

● **Les maternelles** : cinquante bambins en liste d'attente dans les secteurs Orsel, Amiraux, Maurice Genevoix et Mont Cenis-Cloÿs. La réouverture de la sixième classe de l'école des Cloÿs s'imposait et est acquise. Cela permettra l'intégration de 25

enfants. Les autres devront être répartis sur les écoles environnantes, par exemple l'école Tchaïkovski pour le secteur Maurice Genevoix. Il s'agit des enfants de 3 ans ou qui auront 3 ans au 31 décembre prochain. L'intégration des enfants de 2 ans et demi n'est toujours pas à l'ordre du jour, contrairement à ce qui est préconisé pour les ZEP et alors que toutes les études montrent le bénéfice à tirer d'une scolarisation précoce, spécialement pour les enfants de milieux peu favorisés culturellement.

● **Point noir : le Bas Montmartre**, c'est-à-dire le secteur Orsel-André del Sarte-début de la rue de Clignancourt. Les difficultés de scolarisation dans ce secteur, déjà existantes, vont s'aggraver notamment avec la construction des 281 logements (dont le chantier est déjà ouvert) sur le site de la BNP Barbès-Christiani. «L'Hôtel de Ville reconnaît le besoin d'une école polyvalente (dix classes maternelles et primaires) sur le 18e», précise Isabelle Mayer, adjointe au maire du 18e chargée des affaires scolaires du premier degré, mais il objecte l'absence de terrain utilisable. A nous de nous battre pour l'obtenir sur le terrain du 56 boulevard de Rochechouart.» «Et là rien n'est acquis», commente Ghislaine Malandin, responsable de la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves) du 18e. (Voir page 8.)

● **Les écoles élémentaires**, sous réserve de ce qui vient d'être dit sur le Bas Montmartre, connaissent une légère décline des effectifs, mais la population scolaire reste dense. «Maintes écoles disposent de trop peu d'espaces hors les classes proprement dites, ce qui rend la vie des élèves et de leur encadrement difficile», déplore Isabelle Mayer.

Celle-ci souligne un autre problème : les conditions d'accueil pendant l'interclasse de midi. Côté cuisines, un débat est actuellement mené sur la restauration scolaire. Mais le moment du repas doit aussi être un moment éducatif. Côté cour, la Ville de Paris s'engage à titulariser un certain nombre de surveillants vacataires travaillant dans des conditions difficiles et précaires. Une mesure importante mais insuffisante.

● **Les collèges** : deux d'entre eux sont nouvellement classés en ZEP, Berlioz et Marie Curie, et on note une baisse sensible des effectifs dans les collèges Gérard Philipe et Utrillo. Ce sont des signes encourageants. Pour autant, Mireille Marchioni, adjointe au maire du 18e chargée de l'enseignement secondaire, ne cache pas les zones d'ombre : «Le manque crucial d'un collège à La Chapelle entraîne

à chaque rentrée une resectorisation d'une partie de l'arrondissement et cela n'empêche pas un surpeuplement du collège Marx Dormoy, qui accueille des élèves de la Chapelle, mais aussi de la Goutte d'Or.»

Ouverture prévue du futur collège de la Chapelle, tant désiré, rue Cugnot : décembre 2001. L'adjointe au maire du 18e demande à la Ville afin que les procédures soient écour-

ces derniers sont accueillis à Roland Dorgelès. Ainsi que le souligne la Ligue des Droits de l'Homme du 18e dans un communiqué : «Le fait qu'à la rentrée 99 entrent en 6ème dans cet établissement 95 % d'élèves issus de ZEP contre environ 65 % à la rentrée 98 et 45 % en 97 tend à une "ghettoisation" de ce collège.»

«Il faut appeler un chat un chat afin de se donner les moyens d'agir», souligne Brigitte Delphis de la FCPE, qui poursuit : «Ne pas être inquiet quand on voit les enfants de classes moyennes partir d'un établissement, c'est accepter de le "plomber", accepter qu'il n'ait pas les moyens de recevoir des élèves en difficulté dans de bonnes conditions.» Or Roland Dorgelès n'est pas classé en ZEP, même s'il est inscrit en REP (réseau d'éducation prioritaire). Mais, estime la FCPE, la continuité de la scolarité, c'est-à-dire un accompagnement du passage du primaire au secondaire, n'est pas assurée du fait d'une sectorisation bancaire et toujours remise en cause.

Autre difficulté, une réfection trop lente des locaux délabrés de certains collèges. Mme Marchioni déplore la baisse des crédits d'entretien des établissements. La FCPE porte en exergue le collège Marx Dormoy : la clôture n'est pas assurée, l'aération s'essouffle, les sols du réfectoire s'effritent, l'électricité a été réparée sur des fonds propres du collège. Pour Florence Meyer, représentante des parents d'élèves du collège, «ce serait très grave de se dire : nous, dans le 18e, on ne mérite pas mieux ! C'est contre cette intériorisation de la médiocrité que nous nous battons. Pour que nos enfants aient les mêmes chances qu'ailleurs.»

Brigitte Bâtonnier



tées et que le collège accueille ses élèves dès septembre 2001.

Autre difficulté, le collège Roland Dorgelès. Depuis que le collège Jacques Decour (dans le 9e, près du métro Anvers) a fermé ses portes aux enfants de la Goutte d'Or, au détriment d'une mixité sociale souhaitée,

### La démission de Jean De Gaulle

**L**es parents d'élèves du 18e avaient placé des espoirs dans Jean De Gaulle, devenu il y a un peu plus d'un an adjoint au maire de Paris chargé des affaires scolaires. Ce petit-fils (RPR) du général De Gaulle avait remplacé à ce poste Claude Goasguen, qui avait été "viré" par Jean Tibéri pour avoir pris part à la fronde de Toubon.

Autant les parents d'élèves avaient du mal à se faire entendre de M. Goasguen, autant ils avaient l'impression de trouver chez M. De Gaulle une oreille attentive. Celui-ci, de toute évidence, considérait les conditions d'accueil des enfants dans les écoles comme une question prioritaire et se battait pour avoir les moyens de répondre aux problèmes.

Hélas, ces moyens, il ne les a pas eus. Les conseillers de Paris du groupe Démocratie libérale ("madelinistes"), au premier rang desquels Jacques Dominati, premier adjoint de Tibéri, et Claude Goasguen, ont pour priorité, eux, de rogner les dépenses sur tous les budgets. Ils ont fait pression jusqu'à faire prévaloir leurs vues.

Jean De Gaulle, calculant qu'il lui manquerait 25 millions de francs par an, sur trois ans, pour faire face aux besoins, a préféré démissionner.

Provisoirement, c'est Vincent Reina, adjoint déjà chargé de l'urbanisme, qui s'occupe des affaires scolaires.

# MARQUAY

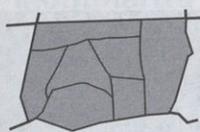
Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

Produits fermiers de provenance directe  
de petits producteurs

81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.

(métro Guy Môquet)

Tél. 01 46 27 59 68



## Recensement : 184 342 habitants

### dénombrés dans le 18e

soit 3 315 de moins qu'en 1990, mais la population de l'arrondissement ne cesse pas de rajeunir...

En 1990, lors du précédent recensement, on dénombrait 187 657 habitants dans le 18e arrondissement. Lors du recensement d'avril dernier, l'INSEE en a compté 184 342. Soit 3 315 habitants de moins, alors qu'entre 1982 et 1990 il y en avait eu 791 de plus.

Il s'agit d'un chiffre provisoire, qui peut encore être corrigé après les ultimes vérifications, mais si ce chiffre est modifié, ce sera de très peu.

Cette diminution du nombre d'habitants est le résultat de deux mouvements contradictoires :

① Le "solde migratoire", c'est-à-dire la différence entre le nombre de personnes qui se sont installées dans l'arrondissement et le nombre de celles qui l'ont quitté entre 1990 et 1999 : il est de - 16 864 habitants.

② Le "solde naturel", c'est-à-dire la différence entre le nombre d'habitants de l'arrondissement nés depuis 1990 et le nombre de décès : + 13 544.

Cette double évolution confirme d'ailleurs celle qui avait été enregistrée durant les huit années précédentes : entre 1982 et 1990, le solde migratoire était déjà négatif (- 8 176) et le solde naturel (naissances-décès) déjà positif (+ 8 967).

On peut en conclure que la population du 18e rajeunit sensiblement, et cela en permanence. Il y a beaucoup d'enfants. (Ce qui explique les difficultés que l'on rencontre en matière de crèches et d'écoles.)

#### Logements : moins peuplés

En ce qui concerne les logements, l'INSEE en a dénombré 118 760 (soit un peu moins qu'en 1990 où on en

comptait 119 287). Parmi eux, 99 563 résidences principales, 4 510 résidences secondaires ou occasionnelles (ce chiffre englobe les logements en hôtel), et 14 687 logements vacants. Ce dernier chiffre est assez élevé (on ne comptait que 12 892 logements vacants en 1990).

Le nombre moyen d'habitants par logement principal est de 1,83 personne. Il était de 1,88 personne en 1990. On peut penser que cela indique une amélioration des conditions de logement, notamment une diminution du nombre de logements surpeuplés - bien qu'il faille attendre un dépouillement plus complet des données du recensement pour avoir des certitudes à ce sujet.

#### «Recensement particulièrement difficile à Paris...»

Le nombre d'habitants d'une commune, ainsi que d'un arrondissement, a une certaine importance lorsqu'on discute des budgets à attribuer. La diminution du nombre des habitants recensés dans notre arrondissement provoque donc une certaine insatisfaction du côté de la municipalité de l'arrondissement.

Le maire du 18e, Daniel Vaillant, avant même que les chiffres soient connus, les avait contestés par avance, insistant publiquement sur le fait que le 18e, en raison notamment de l'importance de la population de nationalité étrangère, est certainement un des arrondissements de Paris où le plus d'habitants sont "passés au travers" des mailles du recensement.

L'INSEE d'ailleurs reconnaît elle-même que «le recensement était spécialement difficile à Paris», en raison de la présence de beaucoup d'étrangers, en raison des squats et logements précaires, et aussi du nombre particulièrement élevé de digicodes et "portiers électroniques", qui ont empêché les agents recenseurs d'accéder à certains immeubles.

Cependant, il faut savoir que l'INSEE applique aux chiffres calculés d'après les questionnaires du recensement certains *coefficients correcteurs*, afin justement de tenir compte du nombre probable de personnes qui n'ont pas répondu. Ces *coefficients correcteurs* sont établis à partir d'enquêtes ponctuelles beaucoup plus poussées et plus précises effectuées dans certains secteurs. Cela ne supprime pas totalement la marge d'erreur, mais cela la réduit au minimum possible. ■

#### Le 18e au deuxième rang derrière le 15e

Le 18e reste, quant au nombre d'habitants, au deuxième rang des arrondissements parisiens, derrière le 15e (225 000 habitants). Le 20e arrive en troisième (182 857).

Paris, dans son ensemble, compte 2 116 200 habitants, soit 36 300 de moins qu'en 1990. C'est dans les arrondissements centraux que cette diminution du nombre d'habitants est la plus importante. En revanche, le nombre d'habitants a augmenté par rapport à 1990 dans le 19e (de 165 062 à 171 627), le 12e (de 130 257 à 136 195), le 15e (de 223 940 à 225 000), le 13e (de 171 098 à 171 523).

#### Montmartre



## Ça s'est passé "rue des Nathalie"



Bertrando Lofori

Un rassemblement de "Nathalie(s)" organisé... par une Sabine.

Le mardi 20 juillet au soir, la galerie W d'Eric Landau au 3 de la rue Burq et une grande partie de la chaussée ont été squattées par des Nathalie en folie "et fières de l'être" d'après les T-shirts qu'elles portaient toutes ostensiblement ce soir là. Et la fête rassembla bientôt, outre les Nathalie, une foule d'habitants du quartier...

Pourquoi une fête des Nathalie et pas des Simone, Brigitte, Sophie ? La question est d'autant plus légitime que la soirée était organisée par une Sabine.

#### Par Minitel et petite annonce

Voici l'histoire : Sabine Euverte a écrit un livre, *Soixante-treize histoires de Nathalie*, photographiées par Saydou Tall et dévoilées sous la plume de la femme écrivain dont le prétexte et la motivation sont de rencontrer et raconter le plus grand nombre possible de personnes : «J'ai opté pour un prénom de fille parce que j'aurais beaucoup aimé tomber sur un recueil d'histoires de Sabine. Le plus courant, c'était Marie. J'ai eu peur que ce soit un peu connoté. Le deuxième, c'était Monique, mais débiter une éventuelle collection par les Monique, je n'étais pas sûre... Le troisième, c'était Nathalie.»

Pour commencer sa chasse aux Nathalie, Sabine les a traquées par Minitel et a même passé une annon-

ce dans *Libération* : recherche Nathalie désespérément...

Et c'est donc à la galerie W, près de Montmartre, qu'elles se sont retrouvées. Le groupe Talal les a encensées au rythme d'une musique berbère avec ensuite l'inévitable chanson de Gilbert Bécaud diffusée en boucle dans la rue Burq, curieusement rebaptisée *rue des Nathalie* par des fausses plaques de rue.

Les Nathalie(s) qui passaient dans leur rue ce soir-là ont d'abord été saisies d'étonnement car la vraie fête des Nathalie dans le calendrier, c'est normalement le 27 juillet, mais qu'à cela ne tienne, rejoignons le buffet et festoyons entre Nathalie(s) comme il se doit !

A l'intérieur de la galerie les murs étaient placardés de photographies de Nathalie(s), de leur prénom enguirlandé, de dessins, bref, une pléthore de Nathalie. Des jeux aussi : une roue de la fortune donnait des cadeaux à chaque tour. Nathalie a été gâtée, une BD intitulée *Nathalie*, des CD, un livre de Marguerite Duras : *Nathalie Granger*, une vidéo *Nathalie après l'amour...* Alors Nath, quel effet ça fait d'être une star ce soir ? «C'est bien, cette fête, car au départ on ne se connaissait pas et là, quelque chose nous lie...»

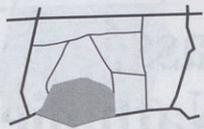
#### Philomène (et non Nathalie) Bouillon

□ *Soixante-treize histoires de Nathalie*, par Sabine Euverte, éditions Subervie, 98F.

## Un arbre sauvé rue Muller

Au début de l'été, un voisin apprend que le bel arbre situé dans la cour d'un immeuble sis à l'angle de la rue Muller et de la Ramey va être abattu. Des travaux sont en cours et les jours du végétal sont comptés. Le défenseur de l'environnement appelle la Mairie de Paris pour leur signaler la menace. Immédiatement, les services municipaux interviennent pour signifier au propriétaire de l'immeuble qu'il n'a pas le droit de supprimer un arbre à Montmartre sans en avoir demandé l'autorisation... ■

## Montmartre



### 19 septembre : fête pour la sauvegarde de Montmartre

La toute récente *Coordination des Associations pour la sauvegarde de Montmartre* (CAS Montmartre) qui réunit les principales associations de défense de la Butte, a décidé de faire sa première apparition publique le dimanche 19 septembre. A l'occasion des Journées du patrimoine, la Coordination veut promouvoir sa principale revendication : le classement de la Butte en "secteur sauvegardé". (A noter : le conseil d'arrondissement du 18e a également voté un vœu dans ce sens en juillet.)

Les huit associations partie prenante ont décidé d'inviter les Montmartrois, les Parisiens et les touristes à découvrir des aspects cachés de ce site historique qui ne se résume pas à la place du Tertre et au Sacré-Cœur.

Certaines associations constituées sur des lieux spécifiques (Maquis de Montmartre, SOS Abbesses, résidents des rues d'Orchamps, Marie-Blanche et Cauchois, de la rue André del Sarthe, des rues du Cadran et du Briquet) expliqueront les raisons de leurs luttes, feront visiter leur quartier et découvrir les richesses qui s'y cachent. Deux autres associations (l'ADDM 18 et l'association écologiste *le Pic Vert*) qui se donnent pour vocation la défense de l'ensemble de la Butte ont choisi de s'installer, la première passage Cottin, la seconde place Charles Dullin.

Des repas de quartier se dérouleront dans plusieurs de ces lieux de 12 h à 14 h. Puis, jusqu'à 17 h, place aux visites, aux expositions et aux animations musicales et théâtrales. En outre, la compagnie *Atellanes*, à partir de son spectacle *Le Bouc* écrit par Fassbinder, fera des animations surprises l'après-midi dans plusieurs lieux montmartrois.

**A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS  
de 6 h à 20 h**



**Mimogea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

## Derrière la contestation du chantier, une demande d'écoles

**Dans le Bas-Montmartre, la pénurie d'écoles provoque une tension de plus en plus forte. Elle explique la manifestation menée en juillet devant le chantier (en infraction) du 56 bd Rochechouart.**

Le 12 juillet, une trentaine de personnes, membres de la FCPE, des Verts ou tout simplement riverains ont bloqué le chantier situé au 56 boulevard de Rochechouart. Pendant une bonne partie de la matinée, les manifestants ont empêché les quelques ouvriers de continuer les travaux. Ils protestaient contre la poursuite du chantier alors qu'un arrêté municipal en date du 28 avril exigeait l'arrêt des travaux à la suite d'irrégularités dans les procédures (voir *le 18e du mois* mai 1999).

L'entrepreneur, de son côté, se déclarait en phase avec la loi : «*Le 3 mai, le chantier a été interrompu. Nous effectuons seulement des travaux de confortement...*» Ce à quoi un opposant rétorquait : «*Depuis cette date, vous avez creusé deux puits absolument pas justifiés*». Effectivement, deux puits très profonds existent à proximité du bâtiment du 6, rue Seveste - qui d'ailleurs a été endommagé par les travaux (de grosses fissures sont apparues).

Rappelons les faits. La société civi-



Deux pancartes ont été laissées par les manifestants devant l'entrée du chantier : "Stop chantier" et "Bâtir l'école du XXIe siècle".

le du Mont de Mars s'est portée acquéreur de cette parcelle du 56 boulevard de Rochechouart, avec le projet de réaliser des locaux commerciaux, 24 logements et autant de places de stationnement. Elle a obtenu un permis de démolir partiel (une partie de l'ancien bâtiment devant être conservée). Mais elle a démolie l'ensemble du bâtiment au début de l'année. Manœuvre des constructeurs pour contourner la loi ou difficultés techniques suivies d'une «négligence» administrative ? Toujours est-il que la violation du permis de construire, relevée par un riverain, était patente. La ville a donc établi un procès-verbal et demandé l'arrêt des travaux, mais sans pour autant engager une action devant la justice. La suite est connue...

Derrière cette affaire apparemment bénigne se cache un enjeu fort pour le quartier : la pénurie d'écoles dans le Bas-Montmartre. Début 1998, les rive-

rains avaient demandé à la mairie de Paris de se porter acquéreur de cette parcelle de plus de 800 mètres carrés pour y construire une école. La surcharge de l'école voisine rue Foyatier et la pléthore de programmes de logements prévus dans ce secteur expliquent cette démarche, relayée auprès de la mairie du 18e par Christophe Caresche, député et premier adjoint du maire du 18e. La Ville a opposé une fin de non-recevoir à cette demande, arguant d'un coût d'acquisition du terrain trop élevé. Selon Françoise Bailley, de la FCPE, Jean De Gaulle, adjoint de Paris chargé des écoles, était d'accord avec la proposition des parents. Mais, début juillet, il a démissionné de ses fonctions (voir page 6).

Retour à la case départ : où implanter cette indispensable école ? Tant qu'une solution satisfaisante ne sera pas trouvée à ce problème, le bras-de-fer autour du 56 boulevard de Rochechouart risque de se poursuivre. A la mi-août, le chantier était au point mort.

Noël Bouttier

## La procession-carnaval brésilienne



C'était une procession religieuse, mais les costumes colorés, les musiques, les danses rappelaient furieusement (et agréablement) les carnivals brésiliens. Parti, le 4 juillet, des Abbesses, le cortège est monté jusqu'au Sacré-Cœur. Une bannière proclamait "Lavagem lo Sacre-Coeur", et effectivement, au long de la procession, on lavait à grande eau les escaliers des jardins Willette.

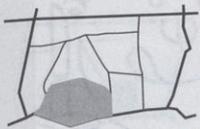
Photo Dan Aucante

## Travaux commencés rue d'Orchamps

Un petit pavillon situé au 3 bis de la rue d'Orchamps a été démolie en plein mois d'août. C'est l'épisode le plus récent du bras-de-fer qui depuis une dizaine d'années oppose le propriétaire du terrain, M. Mouscadet, à l'ADOR, l'Association des riverains de la rue d'Orchamps (voir *le 18e du mois* de février 1999). M. Mouscadet souhaite construire sur ce terrain un immeuble d'un étage sur la rue (mais quatre étages du côté de la pente) pour lequel il a le permis de construire.

Pour éviter de nouvelles péripéties judiciaires, M. Mouscadet souhaite que le chantier soit terminé avant l'entrée en vigueur du nouveau plan d'occupation des sols (POS), donc avant la fin de l'année.

L'ADOR estime que la construction du bâtiment risque de fragiliser le sous-sol de cette rue surplombant une forte pente. Elle n'a pas réagi pour le moment (c'est la période des vacances), mais il n'est pas à exclure des actions à la rentrée, quand commenceront les travaux de fondations.



## L'Abreuvoir sera (presque) sans voitures

La réunion de la "commission Montmartre" fin juin, était entièrement consacrée à l'aménagement de la rue de l'Abreuvoir. Un projet de la Ville de Paris prévoyait la suppression de la totalité des places de stationnement (voir *le 18e du mois* de juillet-août 1999). Une association de riverains et plusieurs regroupements de commerçants s'opposaient à cette mesure, défendue par les principales associations de défense de l'environnement de la Butte et par la mairie du 18e.

Plusieurs projets furent étudiés pendant la réunion, allant de l'interdiction totale au statu quo (une trentaine de places de stationnement en épi). La décision finale de la mairie de Paris est largement favorable aux défenseurs de l'environnement. Prochainement, dans cette rue qui est l'une des plus belles de la Butte, il ne restera plus, en bas de la rue et après le léger virage, que cinq places de stationnement longitudinal côté impair. Deux aires de livraison (devant la crèche et devant le restaurant *La Maison rose*) seront créées.

Cette décision sera peut-être la dernière que Vincent Reina signera en tant que responsable du sensible dossier Montmartre à la mairie de Paris. Proche de Jean Tibéri, Vincent Reina vient de se voir confier les questions scolaires en remplacement de Jean De Gaulle, démissionnaire (voir page 6). Vincent Reina n'a pas encore décidé s'il cumulera ses deux fonctions. S'il devait transmettre le dossier Butte Montmartre à un autre conseiller de Paris, ce serait prendre le risque, quelques mois après le départ forcé d'Anne-Marie Couderc qui avait soutenu Jacques Toubon dans sa tentative de putsch municipal, de paralyser la "commission Montmartre" à un an et demi des élections municipales.

## Une nouvelle statue du Chevalier de La Barre en projet square Nadar

Le chevalier de La Barre devrait pouvoir ressusciter en chair et en bronze et la Butte Montmartre retrouver la statue dressée en son souvenir, mais disparue depuis près de soixante ans et dont il ne reste plus que le socle.

Une association, créée en juillet 1996 pour honorer la mémoire de François-Jean Lefebvre, chevalier de la Barre, "supplicié à l'âge de 19 ans, le 1er juillet 1766, pour n'avoir pas salué une procession" (comme le proclame le cartouche du socle vide, square Nadar) et pour faire ré-ériger à ses frais la statue du chevalier, a en effet bon espoir d'atteindre son but.

### La commission des statues d'accord sur la maquette

Le conseil d'arrondissement du 18e a adopté à l'unanimité, le 10 mars 1997, un vœu en faveur de la réinstallation de la statue. La mairie de Paris s'est déclarée l'année suivante favorable à une étude de faisabilité. Et maintenant la "commission des statues" de la Ville de Paris vient (le 2 juillet) de retenir officiellement le projet du sculpteur Emmanuel Ball présenté par l'association et sa présidente, Anne Dutilh.

Il s'agit maintenant de trouver le financement, ce qui ne devrait pas être trop difficile, car le devis total de l'opération a été établi par l'atelier du sculpteur à 188 800 F et l'association possède à ce jour (souscriptions et cotisations de ses 740 adhérents) la somme de 144 229,26 F exactement.

Ainsi devrait pouvoir s'élever de nouveau la statue de ce jeune homme féru de mathématiques et de philosophie des Lumières qui eut le tort, vingt ans avant la Révolution, de déplaire par sa liberté de pensée à certains notables puritains d'Abbeville. Dénoncé pour n'avoir pas salué une

procession et avoir chanté des chansons paillardes, accusé sans preuve d'avoir "mutilé un crucifix, il a été arrêté, torturé, condamné à avoir la main droite et la langue coupées et à être brûlé vif. Par clémence (!!!) il a été seulement décapité un jour de juillet sur la grande place du marché d'Abbeville et son corps a été brûlé avec... le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, un ouvrage "à charge" trouvé chez lui.

En 1885, on a donné le nom de cette victime de l'intolérance à une rue montant vers le Sacré-Cœur et en 1905, l'année de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, Georges Clémenceau, ancien maire du 18e, inaugurait une statue érigée en sa mémoire en plein devant la basilique, sur son parvis. En 1926, "pour des raisons de voirie", la statue fut déplacée un peu plus loin, square Nadar (petit square qu'on découvre à gauche en sortant du funiculaire). En novembre 1941, les autorités d'occupation allemandes l'ont fait fondre dans le cadre de la récupération de métaux pour l'effort de guerre. Le moule de cette première statue n'existe plus.

Entre la statue originelle d'Armand Bloch, de pur style "saint-sulpicien", où le pauvre chevalier ressemblait à une synthèse de Saint Sébastien et de Jeanne au bûcher, et la maquette proposée aujourd'hui par Emmanuel Ball pour le même site du square Nadar, il n'y a pas photo. Seule analogie, elle mesurera comme l'autre 2,10 mètres. Le projet actuel propose un François-Jean qui nous regarde l'air impertinent, les mains dans les poches de son habit à basques, le petit tricorne crânement vissé sur la tête.

Marie-Pierre Larrivé

□ Association Le Chevalier de la Barre, chez Mme Dutilh, 20 rue de Romainville, 75019 Paris.



La maquette du nouveau projet, dû au sculpteur Emmanuel Ball : un jeune chevalier impertinent, le tricorne crânement vissé sur la tête.



L'ancienne statue, disparue en 1941. Elle a été fondue pour faire des canons. Le moule est détruit. (Carte postale datant d'environ 1920.)

## La Fête des Vendanges : samedi 2 et dimanche 3 octobre

Selon la tradition, la Fête des Vendanges de Montmartre aura lieu le premier week-end d'octobre. A côté du défilé le samedi, d'autres activités se développent, notamment les "Portes ouvertes" des artistes et la "Foire aux associations".

La Fête des Vendanges de Montmartre 1999 aura lieu, selon la tradition, le premier week-end d'octobre. Autour du défilé, le samedi 2 octobre, qui attirera sans doute comme chaque année des milliers de spectateurs de toute la région parisienne et de plus loin encore, un certain nombre d'initiatives se développent et prennent de l'ampleur.

C'est le cas de la Foire aux associations, qui aura lieu dimanche 3 octobre, pour la troisième fois, sur la place des Abbesses. Trente associations étaient présentes en 1997, cinquante-cinq en 1998, sans doute davantage cette année, pré-

sentant leurs activités sur un stand. organisée par UVA-18 (Union pour la vie associative dans le 18e), cette manifestation veut être "la" journée inter-associative du 18e, qui permet aux responsables d'associations de toutes natures de se rencontrer, et de présenter leur action au public.

(Renseignements : 9 rue Duc. Téléphone et fax : 01 42 64 67 64.)

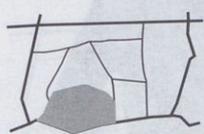
Egalement en développement : les Ateliers portes ouvertes de la Fête des Vendanges. Les associations Artistes à Paris, Artcos et Regard 18 ont rassemblé une cinquantaine d'artistes de Montmartre et de la Goutte d'Or qui présenteront leur

travail. Vernissages vendredi 1er octobre de 18 à 21 h, ouverture des ateliers au public samedi 2 et dimanche 3, de 11 h à 19 h.

Dans ce cadre, les sections poésie des associations Artcos et la Cyclade présenteront un spectacle le samedi 2 à 19 h au siège d'UVA-18 (9 rue Duc) et feront des interventions ponctuelles sous forme de lecture de poèmes dans quelques-uns des ateliers d'artistes.

Dans notre prochain numéro, qui paraîtra un peu en avance, nous publierons le programme complet de la Fête des Vendanges et des "Ateliers portes ouvertes".

Montmartre



## “Dinosaures et Coccinelles” : j’ai un mammouth dans ma cuisine (si je veux)...

**Fossiles en tous genres et ossements d’animaux préhistoriques, dans un magasin de la rue Caulaincourt... C’est notre coup de cœur du mois.**



Christian Adnin

Ossements fossiles,  
insectes naturalisés,  
minéraux, outils pré-  
historiques...

Ce sont l’un et l’autre des protagonistes de la préhistoire, mais si la bête à bon dieu coexiste avec le monde moderne, le darwinisme et les comètes ont eu raison du géant dinosaure. Le point commun entre les deux est-il alors le poids de la cervelle, ou bien la grâce dans les mouvements ? Vous n’y êtes pas : ce qui rapproche “Dinosaures et Coccinelles”, c’est qu’ils se sont mis d’accord pour servir d’enseigne à la petite boutique d’Yvon Michelas, coincée dans le bas de la rue Caulaincourt, entre le Franprix et un des restaurants de la Butte.

### Un seul concurrent à Paris

Ici, dans une vingtaine de mètres carrés, il a décidé il y a quelques mois de faire partager sa passion au public. Un parti pris qui n’a rien de militant (« je ne suis pas très branché associations », dit-il en s’excusant), même s’il fait montre d’une patience très pédagogique à expliquer et faire découvrir pendant des heures tous les fossiles, insectes naturalisés, minéraux et outils préhistoriques qui peuplent son établissement. Des endroits de ce type, il en existe très peu : le seul concurrent parisien d’Yvon se situe dans le quartier Mouffetard.

La visite de sa petite boutique des fossiles commence par le bestiaire, ou plutôt l’ossuaire. On y trouve pêle-mêle : une mandibule de sanglier du quaternaire, des molaires de *gomphotherium augustidens* (ancêtre du mammouth) qui ont 20 millions d’années, des défenses, des dents, des côtes de mammouth datant de 150 à 450 000 ans, des vertèbres, des tibias, des cubitus, un fragment de mandibule, de 50

centimètres, de l’*equus stenorhis* (ancêtre du cheval), du *mégaceros giganticus*, du rhinocéros laineux... Il a aussi eu de l’ours, du loup des grottes, du chien préhistorique, des fragments d’œufs de dinosaure, mais pour le moment aucun raton laveur...

Certaines de ces pièces sont rares, comme son fétiche, un tibia de mammouth belge, offert pour l’encourager à monter son commerce. Il est si bien conservé que l’on peut voir les traces des attaches, du couloir musculaire et des vaisseaux sanguins de l’animal.

Toutes ces bêtes demandent beaucoup de soin. Leurs os et leurs dents ont tendance à s’effriter et nécessitent alors un dentifrice particulier à base d’eau, de résine et de colle blanche (en dernier recours on est obligé d’appliquer de la résine pure, dont l’aspect brillant déplaît aux amateurs).

### Fossiles au kilo

L’état de conservation des pièces dépend des endroits où on les trouve (les fonds marins salés les endommagent davantage que les lits des rivières). Pour les mammouths et tous les animaux du quaternaire, ce sont les côtes britanniques qui régulent ; les fournisseurs se trouvent principalement en Belgique et en Hollande, ce sont des pêcheurs qui, prenant les fossiles dans leurs filets, les vendent au kilo. Ils en ramassent à foison, ce qui rend le marché concurrentiel. A Leyden, en Hollande, il y a ainsi chaque année une “foire aux mammouths” très prisée.

Toutes sortes d’insectes et de poissons fossiles ou naturalisés complètent ce *jurassic parc* miniature, inanimé : une puce géante de Madagascar,

mais aussi... des bulles d’air (20 à 25 millions d’années !) prises au piège doré d’un morceau d’ambre, des ammonites (mollusques fossilisés âgés d’environ 160 millions d’années), présentés en tranches, des trilobites (440 millions d’années), des papillons multicolores, et la mascotte : une cigale *pomponia imperator*, ainsi que toutes sortes d’insectes punaisés dans leur cadre blanc.

Le monde minéral classique est également bien représenté avec des quartz, gypses, améthystes, citrines, malachites, calcites, et des bois fossilisés, de toutes couleurs et de toutes provenances : États-Unis, Brésil, Pérou, Canada, Algérie, Mexique, Espagne...

Un peu moins classique tout de même, la présence de morceaux de météorites composés de nickel et de fer. Ces témoins des premières heures de notre planète (4 milliards et demi d’années) sont collectés principalement aux États-Unis, où la mode est de les débiter en sphères... genre œuf de Fabergé. Les “déchets de taille” sont revendus au poids aux amateurs (entre 2,50 F et 600 F le gramme).

Alors, si vous cherchez le cubitus qui manque pour compléter Medorus, votre mammouth domestique, si vous voulez un avis sur le fruit de vos dernières fouilles ou bien, tout simplement, si vous voulez faire des cadeaux (originalité garantie !) à des prix accessibles (d’environ 100 F pour une superbe paire d’ammonites à 8 500 F pour le tibia fétiche), allez donc faire un tour à la petite boutique des fossiles.

Anne Farago

□ 46 rue Caulaincourt. Ouvert du mardi au samedi de 10 à 19 h. On peut aussi commander par téléphone au 01 42 64 20 65 (livraison en moins de 30 millions d’années).



### Au petit Budapest

“L’art ou le lard, c’est un peu la même chose”, dit András, le propriétaire du *Petit Budapest*. En matière d’art, András connaît son affaire puisqu’il a longtemps vécu de son métier d’artiste peintre, avant de se reconvertir partiellement dans la restauration (non pas des tableaux, mais des gourmets). Il y a quelques mois, il a ouvert l’un des deux restaurants hongrois de la capitale (l’autre est situé avenue Trudaine) pour y décliner la gastronomie magyare.

Trois formules et deux menus de 52 à 125 F. Citons : goulash, charcuterie hongroise, crêpes à la hortobagy, poulet au paprika (le plat national), paprikash, chou à la szekely, tripes à la mode de Baracska, accompagnés de galouchkas ou de tarhonya avec en dessert des crêpes Gundel, des beigli (gateaux aux noix et au pavot !) et des tartes maison au fromage blanc. S’il est de bonne humeur, et ça arrive souvent, András viendra même vous faire goûter sa palinka (eau de vie).

Le cadre évoque son pays natal : la machine à coudre Singer de sa grand-mère, un rabot de menuisier, des blouses en dentelle hongroise, des tableaux, des photos, la plaque de la rue où il a habité à Budapest.

Et pour que la curiosité des yeux soit aussi satisfaite que celle des estomacs, les murs de la salle à manger devraient prochainement s’orner des œuvres à l’huile du peintre cuisinier.

Anne Farago

□ 96 rue des Martyrs. Du mardi au vendredi, le soir. Samedi et dimanche, midi et soir. Lundi, sur réservation. Tél. 01 46 06 10 34. Mercredi, vendredi et samedi soirs, ambiance musicale tzigane.

### Mick la cantinière reçoit la Médaille

Mick Moruzzi a reçu, le 15 juillet, la Médaille de la Ville de Paris des mains de Daniel Vaillant, maire du 18e, en présence de nombreuses personnalités. Car Mick est célèbre à Montmartre : c’est la cantinière de la Commune libre, l’ancienne compagne du populaire garde champêtre Anatole décédé en 1996. Nombreux sont ceux qui connaissent son bonjour chaleureux, son sourire, son inégalable accent parisien.

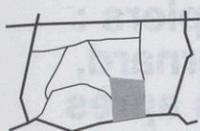
Une délégation des pompiers du 18e



Bertrando Lofori

était également présente, car Mick et Anatole, outre leurs autres titres de gloire, étaient “pompiers honoraires”. Un officier a remis à Mick un superbe bouquet (notre photo).

Goutte d'or



## Un "plus" pour les écoliers de la Goutte d'Or : les associations de soutien scolaire

Nombreuses à la Goutte d'Or, les associations de soutien scolaire encadrent toutes des enfants en école primaire, et certaines les suivent jusqu'au collège. C'est le cas d'ADOS (*Association pour le dialogue et l'orientation scolaire*), qui accueille les petits rue Polonceau et les collégiens dans une salle de la paroisse St-Bernard, rue Pierre l'Ermite.

Mardi, 17 heures. Une kyrielle d'enfants de 6 à 10 ans arrive. Les habitués s'installent petit à petit dans leur salle, par tranche d'âge.

Les plus jeunes, encadrés par un bénévole, crayonnent allègrement dans une mi-turbulence, mi-concentration, cela dépend de qui est là et qui passe à côté. Dans une autre pièce, une dizaine d'enfants font leurs devoirs, bien qu'en théorie les instituteurs(trices) n'en donnent pas à l'école. En tout cas, explique une bénévole qui a déjà une bonne expérience, beaucoup d'enfants déclarent qu'ils n'ont pas de devoirs.

### Une fois les cahiers ouverts...

Avec une trentaine d'enfants chaque soir et un nombre irrégulier de bénévoles (« dix les jours fastes et cinq les jours moins fastes », dit Fabrice Nicol, le directeur d'ADOS), il doit être difficile de mettre ce petit monde au travail. Il faut donc recourir à des stratégies telles que des fiches de jeux pour les amener à travailler la lecture, la logique et l'arithmétique.

« Le plus difficile, c'est de les amener à ouvrir leur cahier. Mais une fois qu'ils l'ont fait, le plus dur est passé

**Ces associations et leurs bénévoles assurent un rôle de relais primordial entre les écoles et les enfants qui n'ont pas la chance d'avoir des parents pouvant les aider efficacement dans leur travail scolaire. « Ici on a le temps de nous expliquer, dit un collégien. C'est comme à l'école mais c'est mieux qu'à l'école... »**



et là ils travaillent sérieusement, ils ont d'ailleurs une forte capacité de concentration», rappelle cette bénévole. Ici, le terme "devoirs" sert donc de prétexte à un travail de fond sur la lecture et l'écriture. Pendant la deuxième heure, on passe à autre chose : jeux sur les mots, jeux de société et coloriages... « Là il faut deviner quel animal c'est. Kangourou ? Non, ce n'est pas un kangourou. Koala ? Oui c'est ça, et là regarde, tu as oublié le "our" de ourson... »

Et puis on organise des sorties, des visites, des expériences diverses. Ainsi la bénévole qui est là ce soir leur a même appris à faire du pain après avoir emmené les enfants visiter une boulangerie poilane.

### Trait d'union avec les familles

D'origine ouest-africaine pour la majorité, les enfants viennent souvent de leur propre chef. De leur côté, les parents se sentent souvent plus proches des associations que de l'institution scolaire. A l'association *Accueil Goutte d'Or Solidarité St-Bernard*, Christine Ledésert, la présidente, fait le constat de la difficile communication entre certaines familles et l'école : « Certaines familles africaines n'ont pas au départ les mêmes valeurs éducatives que les Occidentaux. » N'ayant parfois jamais été scolarisés, les parents ont tendance à livrer leurs enfants à l'école dans une totale confiance, sans imaginer qu'ils ont

**Une jeune bénévole de l'association ADOS aide des enfants à faire leurs devoirs.. (Photo Suzanne Fayt)**

eux aussi une responsabilité vis-à-vis de la scolarité de leurs enfants. De leur côté, les enseignants ne sont pas habitués à ce type de parents, ce qui crée des problèmes de communication des deux côtés. « Trait d'union entre l'école et les habitants », les associations telles qu'AGO et ADOS contribuent à impliquer les parents dans le suivi de la scolarité des enfants.

18 heures. Départ de la rue Polonceau pour rejoindre les grands d'ADOS, les 11-15 ans, rue Pierre l'Ermite à deux pas de l'église St-Bernard. Ici, c'est plus solennel, plus studieux ; normal, puisqu'au collège on a beaucoup de devoirs et de matières à travailler. La salle, immense, mal

insonorisée, est impressionnante. Les tables, disposées en un grand carré, sont çà et là occupées par deux, trois ou cinq personnes. Les collégiens travaillent soit seuls avec un bénévole, soit à plusieurs autour d'un même sujet quand ils sont dans la même classe.

Une jolie jeune fille, stylo à la bouche, relevant la tête de son exercice sur les pronoms possessifs, démonstratifs et les adjectifs, prend le temps de dire très sérieusement qu'« ici on t'explique bien, sans nous donner les réponses, il nous font comprendre ».

Il y a même un cahier de présence à signer à chaque séance de soutien. C'est comme à l'école alors ? « Oui, répond un trio justement en train de signer ce cahier, mais c'est mieux que l'école ! »

Mais il n'est pas question ici de seulement "aider" les jeunes à faire leurs devoirs. Le but, c'est aussi de les impliquer dans l'organisation de leur scolarité. Bref, les responsabiliser. Janine Danquin, permanente chargée du suivi des secondaires, explique comment elle y parvient : « Nous leur donnons certaines tâches, par exemple la bonne tenue de leur salle d'étude. Ils élisent un délégué, organisent eux-mêmes des petites fêtes et autres manifestations. Ils ont aussi un droit de regard sur les décisions prises, ce qui fait que chacun est impliqué dans le fonctionnement, comme force de proposition. » D'ailleurs, une grande feuille jaune scotchée dans le couloir attend suggestions et demandes.

Vers la fin des deux heures d'étude, la tension se relâche. Les uns et les autres lèvent progressivement la tête, discutent, personne ne semble pressé de partir. Et là où l'on voit que ça n'est pas comme à l'école, c'est que justement personne ne sort en courant à 19 heures pétantes en criant "youpi c'est fini !" On tarde à plier bagage, c'est un repos bien mérité après une journée de cours et deux heures de soutien.

**Philomène Bouillon**

### Etat des lieux

Les enfants sont une part importante de la population de la Goutte d'Or, où se côtoient plus de quarante nationalités. Ici, la tranche d'âge des 0 à 9 ans est sur-représentée : 12 %, contre 9 % dans le reste de Paris. Quartier relativement isolé au niveau des infrastructures culturelles, la Goutte d'Or compte un habitant sur deux sans diplômes. On compte sept bacheliers sur cent habitants à la Goutte d'Or, contre 15 sur 100 dans la moyenne française. Classée "zone d'éducation prioritaire", la ZEP Goutte d'Or se découpe ainsi : 8 maternelles, 13 écoles élémentaires, 4 collèges.

Les associations de soutien scolaire dans le quartier, travaillant généralement en lien avec les écoles, ont signé en 1992 la "charte de l'accompagnement scolaire". Elles se réunissent aussi régulièrement au sein de la "coordination périscolaire".

(Sources : Salle de documentation de la Salle St Bruno et le rapport de stage de Lydie Quentin aux Enfants de la Goutte d'Or, juin-juillet 1995.)

### Appel au bénévolat de soutien scolaire

Les associations, réunies au sein d'une "coordination périscolaire", espèrent voir affluer de nouveaux bénévoles à la rentrée 1999. Il est important, si vous vous engagez, d'être régulier. Voici les coordonnées des associations travaillant à la Goutte d'Or (mais il en existe aussi dans les autres quartiers du 18e) :

- **Accueil Laghouat** : à l'ASFI, 7 rue de Panama. Tél. 01 42 23 28 87.
- **ADCLJC (Association pour le développement de la culture et des loisirs des jeunes de la Chapelle)** : 25 rue Léon. Tél. 01 42 23 52 71.
- **ADOS** : 24 rue Polonceau. Tél. 01 42 54 84 74.
- **AGO (Accueil Goutte d'Or, Solidarité St Bernard)** : 10 rue des Gardes. Tél. 01 42 51 87 75.
- **APSGO (Association pour la promotion scolaire à la Goutte d'Or)** : 25, rue des Chartres. Tél. 01 42 62 24 28.
- **EGDO (les Enfants de la Goutte d'Or)** : 25, rue des Chartres. Tél. 01 42 52 69 48.

Goutte d'or



## L'Olympic de la rue Léon va rouvrir ses portes

**Après un an de fermeture, ce très beau "bistrot", typique du style des années 30, va à nouveau offrir à boire. La salle du sous-sol sera aménagée pour accueillir des spectacles et des débats culturels.**

Le 9-9-99, tout sera... neuf au café-restaurant *l'Olympic*, au cœur de la Goutte d'Or, à l'angle de la rue Léon et de la rue de Laghouat<sup>1</sup>. C'est en effet à ce moment précis que cet établissement, magnifique exemple du style des bistrots parisiens des années 30 (il a été inauguré en 1934), rouvrira ses portes. Après un an de fermeture, *l'Olympic* change de propriétaire et, en partie, de vocation.

C'est Hervé Breuil, le dynamique directeur du *Lavoir moderne parisien*, la salle de théâtre située un peu plus bas dans la rue Léon, qui est devenu propriétaire du fonds de commerce et locataire des murs.

La salle du café en rez-de-chaussée, où le décor des années trente – mobilier, boiseries, appliques – est resté intact et demande seulement à être nettoyé, sera comme auparavant consacrée à servir à boire aux

clients. Dans un premier temps, elle sera ouverte de 16 h à 2 h du matin et l'on ne servira pas à manger. (Le restaurant, ce sera pour plus tard sans doute.)

Quant au très grand sous-sol, débarrassé de deux des trois tables de billard, il va accueillir une petite scène, de confortables et originaux fauteuils africains et quelques tables. Outre des spectacles, se dérouleront dans ce lieu des débats et diverses animations.

L'ancienne patronne, Mme Marcelle, arrivée là en 1953, avait tardé tant qu'elle avait pu avant de partir en retraite dans son Massif central natal : elle ne voulait pas vendre le fonds de commerce à n'importe qui, elle voulait que *l'Olympic* conserve son allure et ne devienne pas un fast-food ni un magasin de fringues. Des candidats s'étaient présentés ; plusieurs avaient, com-

me Hervé Breuil, un projet culturel, mais ne disposaient pas de fonds suffisants. C'est pourquoi *l'Olympic* est resté fermé un an. Mais il va renaître.

D'ailleurs Hervé Breuil ne manque pas d'idées pour dynamiser la vie culturelle à la Goutte d'Or : le directeur du *Lavoir moderne parisien* voudrait ouvrir dès que possible un troisième lieu dans le haut de la rue Léon : une galerie consacrée à "l'art urbain". Ce qui contribuerait à donner une autre image de cette partie du quartier et à y faire venir des artistes en résidence.

Sylvain Garel

1. Ne pas confondre avec un autre café-restaurant du 18e appelé également *l'Olympic*, au coin de la rue Marcadet et de la rue Simart, et dont nous avons également parlé dans le 18e du mois : voir dans notre numéro d'avril 1998 : "Rue Simart, le café des motards..."

## Sans-papiers : Saint-Bernard, trois ans après

À un petit matin du 23 août 1996, des policiers brisaient à coups de hache une porte de l'église Saint-Bernard au cœur de la Goutte d'Or. Puis ils évacuaient sans ménagement des centaines d'immigrés en lutte depuis plusieurs mois pour obtenir leur régularisation. Pour commémorer le troisième anniversaire de cet événement, la Coordination nationale des sans-papiers et plusieurs associations, syndicats et partis ont appelé à défilé le 21 août dernier.

Partis à 15 h 30 plusieurs centaines du métro Couronnes (20e arrondissement), les manifestants, avec dans le groupe de tête des élus de plusieurs organisations (LCR, LO, PCF, Verts...), étaient plus d'un millier deux heures plus tard à leur arrivée à l'église Saint-Bernard pour écouter discours et musique. Le slogan principal était toujours le même : «Des papiers pour tous !» Auquel s'ajoutait cette fois : «Jospin-Chevènement trahison !»

Par rapport aux dernières manifestations, on notait une présence moindre des sans-papiers, compensée par une présence accrue des associations de soutien à cette lutte qui semble loin d'être terminée.

## La musique de transe des Gnawa Ouled Marrakech a clôturé la Fête de la Goutte d'Or

Un concert extraordinaire a, cette année, marqué la clôture de la Fête de la Goutte d'Or : celui des Gnawa Ouled Marrakech, le 4 juillet près du square Léon. C'est la plus connue des troupes de musique *gnawa*, une musique marocaine très rythmée dont les origines lointaines (plusieurs siècles) remontent vraisemblablement aux esclaves africains amenés dans les montagnes du Maroc. Pendant deux heures, la foule a dansé, malgré la pluie, au son des tambours et des crotales.

La musique des Gnawa est une musique de possession, d'invocation des esprits. Pour une non initiée, le spectacle le plus surprenant est peut-être venu du public : peu à peu des femmes que l'on croyait voir simplement danser se laissaient envahir par la musique jusqu'à entrer en transe. D'abord étonnées, un peu inquiètes peut-être, les personnes étrangères à cette tradition ont pu voir un très beau rituel s'effectuer.

Les musiciens du groupe faisaient monter les femmes "possédées" sur la scène et, leur passant un foulard autour des reins, les soutenaient dans leur danse pour qu'elles ne se blessent pas. Certaines, épuisées, tombaient inconscientes à la fin de leur danse. Un membre du groupe a rappelé aux familles de ne pas s'inquiéter car les Gnawa, détenteurs d'une tradition ancestrale, savent prendre soin d'elles.

Revenue de ce spectacle envoûtant, la non initiée a cherché à en savoir un peu plus sur les Gnawa. Il s'agit d'une confrérie qui regroupe les membres animateurs comme les maîtres musiciens (maâlem), les joueurs de crotales (qraqeb), les voyantes thérapeutes (tallaâte et chouwafate) et les adeptes. Les activités des Gnawa sont à la fois musicales et rituelles, initiatiques et thérapeutiques et mêlent harmonieusement les apports culturels de l'Afrique Noire et de l'Islam. Durant les célébrations, le maître musicien, à l'aide d'un luth-tambour (guenbri) appelle par ses chants et en brûlant des encens les saints et les entités surnaturelles (mlouk) à se présenter afin de prendre possession des adeptes. Ce rite est appelé *derdeba* et se déroule la nuit (*lila*) d'où son appellation *lila de derdeba*...

Sandrine Chastang

## Du 3 au 5 septembre : le "Sommet francophone de la Goutte d'Or"

"Pour une francophonie vivante", c'est la formule qu'ont choisie, pour définir leur initiative, les organisateurs du Sommet francophone de la Goutte d'Or, qui se tiendra du vendredi 3 au dimanche 5 septembre, en parallèle au sommet des chefs d'Etat et de gouvernement qui se tiendra au Canada à la même date : parce que la langue, seul point commun des populations immigrées, «rapproche d'abord les hommes pour mieux les introduire à la diversité de leur culture», parce que «le quartier est le lieu où ces différences se croisent et s'entrechoquent et finissent par s'échanger».

Le Comité organisateur du sommet de la Goutte d'Or (COSGO) assure avoir reçu le soutien de diverses personnalités de droite comme de gauche. Mais le programme initialement prévu a dû être revu à la baisse. En effet les organisateurs avaient, affirment-ils, reçu des promesses verbales de subvention de la mairie de Paris, mais celle-ci n'a pas voulu concrétiser ces promesses, reprochant aux organisateurs la participation d'associations du 18e ou nationales considérées comme "ennemies" par l'Hôtel de Ville.

Les spectacles sont donc supprimés. Restent au programme, d'une part un forum sur Internet, "La francophonie vivante", qui sera lancée le vendredi, d'autre part des conférences :

• Samedi 4 septembre, 17 h : L'espace francophone, mythe ou réalité ?

(Comment penser cet espace transnational de solidarité proclamée à l'heure des identités proclamées, comment concilier les valeurs humanistes proclamées avec la réalité du terrain, notamment les problèmes innombrables rencontrés par les communautés francophones immigrées ?)

Avec Henri Leclerc (Ligue des droits de l'homme), Malek Boutih (SOS Racisme), Mouloud Aounit (MRAP), Henri Pleissier (ACAT).

• Dimanche 5 septembre, 15 h : Internet, une chance pour la francophonie ?

(Forts de 120 millions de personnes sur 52 pays, comment les francophones peuvent-ils utiliser les réseaux numériques et Internet pour créer un espace de développement durable ?)

• Dimanche 5 septembre, 17 h : Facteurs de discrimination dans un quartier multiethnique.

(Débat spécialement centré sur le quartier de la Goutte d'Or, avec la participation d'animateurs d'associations du quartier.)

Ces débats auront lieu dans les locaux du CFA (Centre de formation des apprentis), 48 rue Stephenson.

□ Adresse Internet :

<http://www.cosgo.sgdg.org>

Contact : François de la Chevalerie, 01 42 52 94 33, ou Manuel Gimenez, 01 47 80 34 03.

Chapelle



La procession du dieu Ganesh aura lieu le 12 septembre

La procession annuelle du Char du Seigneur Ganesh, organisée par le temple hindou de Sri Vinayakar Alayam, installé au 72 rue Philippe de Girard (métro Marx Dormoy) dans un ancien atelier d'artisan, aura lieu cette année le dimanche 12 septembre.

A 9 h, office religieux à l'intérieur du temple ; à 11 h, départ du char et du cortège, qui suivront le parcours habituel : rue Perdonet, rue du Faubourg-St-Denis (où les magasins tamouls sont très nombreux), retour dans le 18e par la rue Marx Dormoy, rue Ordener, rue Marcadet, rue Labat, puis retour au temple.

C'est une procession très colorée, très vivante. En tête du cortège défilent des joueurs de flûte, nageshvaram et tambour, des danseurs et danseuses portant sur les épaules le grand arceau de plumes de paon et sur la tête les pots de terre cuite dans lesquels brûle le camphre. Le char portant la statue du dieu, haut d'environ 5 mètres, est tiré à bras d'hommes par deux grandes cordes de fibres végétales de 20 mètres chacune. Tout au long du parcours, des noix de coco sont brisées sur la chaussée. La coquille symbolise l'illusion du monde, la chair le karma individuel.

L'hindouisme est une religion pratiquée dans le monde entier. Dans la région parisienne, elle compte environ 50 000 fidèles, des immigrés tamouls pour la plupart. Elle honore de nombreux dieux ayant chacun une signification particulière.

Le dieu Ganesh est représenté avec une tête d'éléphant qui symbolise le macrocosme et le plan divin et un corps d'homme qui symbolise le microcosme et le plan humain, c'est lui qui commande aux événements de la vie, qui lève ou pose les obstacles...

Le terrain de sports de l'Evangile a pris des couleurs grâce à 17 jeunes du quartier

Il a fallu un mois et demi, du 5 juillet au 13 août, à dix-sept jeunes du quartier de l'Evangile, âgés de 13 à 17 ans, pour peindre de superbes fresques les murs du terrain de sport situé juste derrière le centre d'animation Hébert, avec l'aide de deux artistes "grapheurs", artistes professionnels de la bombe à peinture...

L'idée de cette activité d'été revient à Farid, un animateur du centre Hébert. «Les jeunes, ça les a emballés, dit le directeur du centre, et en fin de compte ça revient bien moins cher et c'est bien plus beau que si nous avions fait recouvrir les murs d'une couche de peinture uni-

Noël Monier



forme par des professionnels.» – «Certains se sont révélés des artistes nés», raconte Ocram, un des deux grapheurs.

Thème général des fresques : sport et musique. Cependant la dernière, la plus grandiose, offrait une vue étrange de Paris en quelque sorte dévoré par la jungle, avec une Tour Eiffel surgissant d'un fouillis

de végétation, et sur le côté un roc où sont gravés les signatures des auteurs : Samy, Réda, Bouba, Marine, Laura, Flo, Donatien, Amelle, Idriss, Hadic, Max, Amine, Sarah, Mouss, David, Angelina, Nanis, et bien sûr Ocram et JD Samer les "grapheurs".

L'inauguration est prévue pour octobre. ■

Dans la cour du Maroc

"Gare aux pollutions" envoie un huissier pour faire cesser l'activité de la société Trans-Fer.

Un huissier, mandaté par les associations Gare aux pollutions (du 18e arrondissement) et les Jardins d'Eole (du 19e), est venu constater, jeudi 26 août, que les camions de la société Trans-Fer continuaient, malgré l'interdiction signifiée à l'entreprise, leurs va-et-vient à la Cour du Maroc.

La Cour du Maroc, c'est cet espace situé à l'intérieur des emprises SNCF, le long de la rue d'Auber-villiers et en face de la rue du Maroc, à la limite du 18e et du 19e

arrondissements. Trans-Fer y effectue la manutention et y stocke, notamment, des déchets provenant de chantiers de travaux publics et du bâtiment : bois, gravats, métaux et autres résidus. Le travail de la pelle mécanique et la rotation des camions de transport y créent des nuisances, bruit, poussières, dont les riverains se sont plaints à de nombreuses reprises.

A la suite de ces plaintes, Mme Marie-Louise Lévy, directeur du service de la Protection du public à la préfecture de police, a fait procéder le 21 mai dernier à une enquête par ses services. Sa conclusion était nette : l'activité de cette entreprise et les nuisances qu'elle engendre font qu'elle relève sans aucun doute de la législation sur les "établissements classés". Elle aurait dû demander et obtenir une autorisation. Or elle ne l'a pas fait. Par conséquent, le 18 juin, Mme Lévy a mis en demeure l'entreprise Trans-Fer de cesser ses activités sur ce site dans un délai de deux mois. Elle en avait informé les deux associations.

Les deux mois sont écoulés, Trans-Fer est toujours là et ses camions continuent leur trafic. Les associations demandent donc que la préfecture de police, comme elle l'avait annoncé, prononce la sus-

pension définitive de cette société et l'oblige à remettre le site en l'état.

Cette action, indiquent les associations, s'inscrit dans leur démarche globale contre les pollutions engendrées sur les sites SNCF, celle des locomotives diesel notamment, «ainsi que les allées et venues des camions de la société Tafanel, distributeur de boissons», qui a ses entrepôts un peu plus loin, près du pont Riquet.

Des locomotives à Pantin

Signalons par ailleurs qu'en ce qui concerne les locomotives à moteur diesel, le transfert de l'activité de station-service sur un autre site, le site "de l'Ourcq" à Pantin, a commencé. Depuis juillet, un certain nombre de grosses motrices de la ligne Paris-Bâle font maintenant leur plein, et effectuent leur préchauffage, sur cet autre site.

(Cela a d'ailleurs provoqué une demande d'explications de la mairie de Pantin, pas très contente. Mais le site de l'Ourcq est beaucoup plus éloigné des habitations que ne l'est celui de Pajol-Villette.)

Ce sont ces grosses machines de la ligne Paris-Bâle qui, selon les enquêtes effectuées ces dernières années, provoquent la pollution la plus importante et dangereuse. ■

Impression Diffusion Graphique

L'imprimerie coopérative

au service de votre

communication

de la conception à la diffusion  
de tous vos documents,  
un service complet  
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

# LES SDF, CE N'EST PAS



Certains jours, surtout en hiver, des hommes stationnent devant la porte du centre dès 15 h, pensant avoir ainsi plus de chances d'y trouver une place...

## Le centre d'accueil du boulevard Ney, ouvert tous les jours de l'année

**Discrètement installé depuis 1996 près de la Porte de la Chapelle, ce centre offre un lit et un repas chaud, 365 jours par an, de 19 h à 9 h du matin, à des hommes sans domicile fixe.**

**Taux de remplissage des 140 places disponibles : 99 %.**

À partir de 6 h du soir, sur le large trottoir du boulevard Ney, l'hiver dans la nuit tombée ou, à la fin de l'été, sous le soleil qui décline, on les voit s'acheminer à pas fatigués, seuls ou par groupes de deux ou trois, portant le sac plastique de supermarché, la valise râpée ou le vieux sac à dos qui contient la totalité de leurs pauvres biens. Ils viennent du métro Porte de la Chapelle et se dirigent vers le centre d'accueil pour SDF dont l'entrée discrète se situe en bas d'un immeuble d'entreprises, en face du stade des Fillettes. Ils trouveront là un repas chaud et un lit, un moment de repos dans leur vie de galère.

Ce centre, géré par l'association des Cités du Secours Catholique, a pu ouvrir en janvier 1996, grâce à la Caisse des Dépôts. M. Lambertin en est le directeur depuis l'ouverture.

Le centre a une capacité d'accueil de 140 personnes et s'adresse à un public d'hommes seuls à la rue. Il fonctionne sept jours sur sept,

de 19 h à 9 h du matin, tout au long de l'année. Les SDF s'y sentent accueillis et écoutés.

Il dépend du dispositif du "Samu social" de Paris. De jour comme de nuit, les sans-abri téléphonent au 115 et on les dirige en fonction des places disponibles dans l'un des sept ou huit centres gérés par ce dispositif. Dans un premier temps, ils sont hébergés pour trois nuits ; ensuite ils ont la possibilité de prolonger leur séjour en fonction de leur situation.

A leur arrivée, le centre ne leur pose aucune question, on vérifie seulement qu'ils figurent bien sur la liste d'inscrits transmise par un fax du Samu social. Ensuite, ils vont partager un repas chaud avec des copains de fortune et, souvent épuisés, ils ne traînent pas longtemps avant de trouver le sommeil. Le lendemain, après le petit déjeuner et avant de repartir, ils peuvent rencontrer, s'ils le souhaitent, un médecin et une assistante sociale.

Le taux de remplissage du centre est de 99 %

# QU'EN HIVER...

depuis son ouverture, avec une plus grande pression en été qu'en hiver. On a toujours tendance à penser que les problèmes des SDF se posent surtout en hiver, alors qu'à cette période, il y a des dispositifs beaucoup plus importants en place. Vers la mi-avril, beaucoup de centres ferment ; il est donc plus difficile de trouver une place, et les rares qui restent ouverts comme celui du boulevard Ney sont insuffisants par rapport aux demandes.

Les SDF ne sont pas plus heureux parce qu'il fait beau. En hiver, tout le monde s'émeut sur leur sort, mais en été on prend des arrêtés contre la mendicité, comme cela s'est vu de plus en plus souvent ces dernières années dans des villes du sud de la France ou de la façade atlantique. Ce qui change à cette période, c'est la sensibilité de l'opinion : on n'en parle plus, les journalistes ne font plus de scoop sur les pauvres.

## L'accompagnement social : parfois pendant des mois

Un des objectifs de l'équipe du centre, c'est de rétablir la personne sur les rails de la réinsertion : et d'abord lui permettre de toucher le RMI et retrouver une couverture sociale – et pour certains il faut, en préalable, lui permettre de refaire des papiers d'identité. L'aide n'est efficace que dans la mesure où les SDF participent eux-mêmes aux démarches, en fonction de leur état, afin de reprendre des initiatives. Cela peut durer plusieurs mois et le centre prolonge le séjour jusqu'à ce que leurs démarches aboutissent.

Cela permet à beaucoup de se poser quelque part, d'avoir une adresse, de sortir de la spirale. « Normalement ce n'est pas notre rôle, mais il faut faire attention avec cette population afin qu'elle ne soit pas baladée d'un service à l'autre. On préfère parfois dépasser notre mission dans l'accompagnement social, quitte à garder quelques-uns jusqu'à deux ou trois ans. Ces gens ne sont pas toujours en situation régulière, mais ils en sont arrivés à ne plus pouvoir dire quelle est exactement leur situation. Ils bénéficient au centre d'une espèce d'asile », nous précise M. Lambertin.

## SDF, ce n'est pas un statut social

Les hommes hébergés au centre ont en majorité entre 35 et 50 ans, environ 60 % de Français et 40 % d'étrangers, essentiellement d'origine africaine et maghrébine, dont une

partie sont des sans papiers – dans la "patrie des droits de l'homme", comme on dit...

SDF, ce n'est pas un statut social : cela ne signifie rien d'autre que "sans domicile fixe".

Et on ne se retrouve pas dans la rue par hasard. Dans cette population, il y a toutes les problématiques : des chômeurs, sans travail depuis si longtemps qu'il devient inimaginable pour eux de retrouver un emploi, des hommes brusquement déstabilisés par un drame familial, des toxicomanes, des personnes en dépendance alcoolique, ou qui le sont devenues pour pouvoir supporter la vie dans la rue, des personnes avec des problèmes psychologiques dus à cette situation défavorable...

## Halloween ou le Nouvel An chinois

Malgré cette accumulation de souffrances diverses, ils vivent relativement bien ensemble. Parfois des tensions éclatent mais globalement cela se passe bien. Il n'y a pas de problème de violence. Leur exigence première ce n'est pas tant un repas, même si c'est vital, mais plutôt avoir la paix et en face d'eux des gens qui les respectent et qui leur parlent. Ne plus être traités comme des zombies.

Le rôle des animateurs, des bénévoles et de l'équipe de sécurité est primordial. Une motivation à toute épreuve les anime.

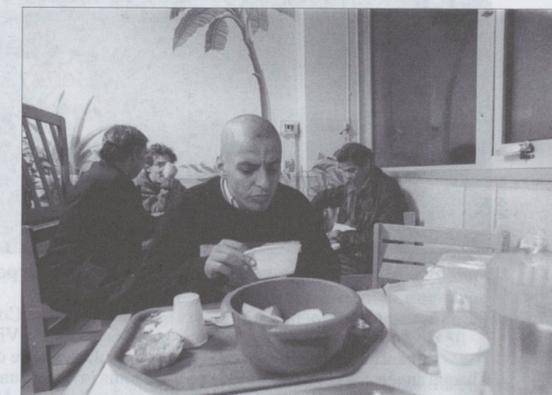
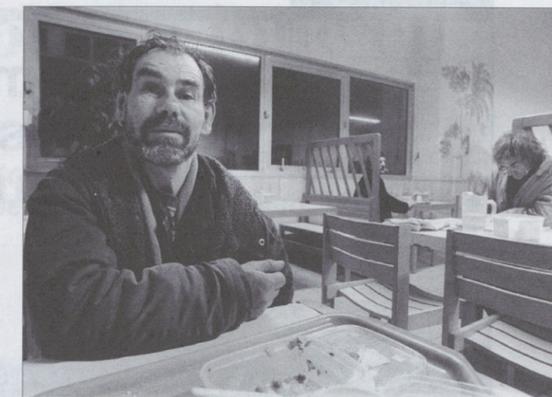
Des soirées de fête sont organisées : Halloween, Noël, la fin du Ramadan, le Nouvel An chinois. A cette dernière occasion par exemple, la Grande Muraille de Chine a été reconstituée en carton, et le repas était chinois, sur fond musical zen. Ce soir-là, plusieurs ont accepté de se confier, et c'était une soirée formidable à travers leurs récits de galère, empreints de pudeur, courage et dérision.

## Un budget très serré

Initialement aménagés pour des sociétés industrielles, les locaux ont été aménagés petit à petit : sur la façade, les bureaux ont été transformés en petites chambres (deux, trois ou quatre lits). A l'étage, les entrepôts ont été transformés en chambres de dix lits et en dortoir cloisonné de cinquante places.

Le budget, provenant à 100 % de la DDASS, est très serré : 136,84 F par jour pour 1999 (nourriture, frais du personnel, gestion courante et les aménagements nécessaires). Il est difficile pour le centre de faire un plan de développement sur huit ou dix ans, car il lui faut renouveler la convention tous les trois ans. Bienvenue aux initiatives privées pour financer la décoration, améliorer le cadre de vie et plus, si affinités... Récemment, la salle à manger a été réaménagée et décorée par une association de réinsertion (entreprise qui fait travailler des personnes ayant pendant une période de leur vie perdu le contact avec les contraintes habituelles).

Accueillir et orienter les SDF, c'est bien mais il manque une structure intermédiaire. Les gens que l'on accueille ici ne sont pas dans une situation psychologique et sociale telle qu'ils puissent à court terme espérer entrer dans un circuit professionnel normal. Un passage par des petites structures adaptées (vingt ou trente personnes) dans lesquelles on leur réapprendrait doucement les contraintes de la vie sociale, serait idéale. Le



Victor (photo du haut) et Nourredine (ci-dessus). Ils n'attendent pas seulement du centre le lit et le repas du soir, mais aussi, peut-être surtout, la possibilité de trouver un moment de paix, d'échapper à la rue et à ses galères.



Pierre, un des bénévoles qui travaillent au centre. Le budget très serré oblige le centre à utiliser un certain nombre de bénévoles...

"i" de RMI, cela veut encore dire "insertion"...

Les plus âgés peuvent bénéficier de maisons de retraite, mais ils les refusent ou bien ne sont pas dans des conditions administratives leur permettant d'y entrer. Une maison de retraite classique n'est pas adaptée pour une personne qui a derrière elle dix à vingt ans de rue. La solution serait de leur garantir un endroit stable où ils puissent avoir un léger suivi médical nécessaire vu leur âge et où ils puissent sortir et revenir selon leur gré.

Virginie Chardin

Reportage photo : Vincent Gerbet

## SDF aux Abbesses : des habitués du quartier

Place des Abbesses, en plein cœur de Montmartre, entre une rangée d'arbres et le dévidoir à verres, squatte une bande de Sans Domicile Fixe (SDF), dont Jiovany, 43 ans, "résident" du quartier depuis plus de dix ans, se fait le porte-parole. Devenus de véritables figures du quartier, ils feraient presque partie du décor ! Toutefois, même l'été, le problème du logement est pour eux toujours d'actualité.

Il est vrai que des structures d'accueil ont été mises en place par les services sociaux, proposant des solutions d'hébergement d'urgence aux sans-abri, ainsi qu'à plus long terme (six mois) pour peu qu'ils démontrent une démarche personnelle de réinsertion. Cependant, ces centres ont institué des règles inhérentes à l'organisation, qui ne sont pas toujours acceptées par les plus marginaux. Les hôtels apportent une solution temporaire aux SDF mais parfois aléatoire et souvent très onéreuse.

Pour la plupart RMistes, ils doivent faire face à des prix plus que prohibitifs pratiqués par les hôteliers, (de 100 à 140 F pour une personne seule, et de 150 à 200 pour deux personnes), et ceci pour les moins

luxueux. « Je ne touche que les 2200 francs mensuel du RMI (revenu minimum d'insertion), explique Jiovany, et vivre à l'hôtel tous les jours me coûterait 4 500 francs par mois... ». « Nous loger représente 80 % de notre budget, ajoute Maurice, ex-commercial maintenant sans domicile. Nous sommes les principaux clients de ces hôtels, ils ne pourraient pas vivre sans nous. »

## L'arnaque des hôtels meublés

Pour pouvoir faire face à l'afflux de demande d'hébergement, les services sociaux ont mis en place des "hôtels sociaux", subventionnés par la Direction des affaires sanitaires et sociales (la Dases) de la ville de Paris. On y loge notamment les familles expulsées de leur logement ou d'un squat et incapables de payer un loyer normal, ainsi que des célibataires. Mais les hôteliers profitent largement de tous ces avantages en augmentant leurs tarifs.

Ces chambres sont par ailleurs parfois largement rentabilisées car louées plusieurs fois par jour à des prostituées qui en échange de l'occupation des lieux, versent un "droit de passage". « Ils profitent largement

de nous, insiste Maurice. L'hiver, ils savent que l'on préférera payer plutôt que de dormir dehors, et l'été, ils nous virent pour pouvoir prendre les touristes... Mais, ironise-t-il, les seuls bourgeois qui acceptent d'y venir, ce sont les rats et les cafards ! »

L'insalubrité de ces lieux est d'ailleurs dénoncée par les clients, y compris SDF, qui réclament "un minimum de décence". Aïcha, 40 ans, une des femmes du groupe, amie de Maurice, avoue avoir été choquée de nombreuses fois par l'hygiène. « Hier soir, raconte-t-elle, dans la chambre, la douche était noire de crasse, des fils électriques pendaient dangereusement, la salle de bain était pleine de gravats... Pour 180 francs la nuit, s'exclame-t-elle, c'est une véritable arnaque, et bien sûr, ils n'avaient pas changé les draps ! »

« Ce sont de vrais thénardiens, renchérit Maurice, nous sommes revenus des siècles en arrière... »

## « Je ne veux pas être un assisté »

Contrairement à l'idée répandue que ces situations ne sont dues qu'à des démissions personnelles, Mau-

rice répond par son expérience. « Nous sommes maintenant à la rue, mais je continue de travailler, un petit boulot (il sort les poubelles de plusieurs immeubles du quartier des Abbesses). Pourtant je touche moins qu'un RMI, mais je ne veux pas être un assisté. C'est mon dernier moyen de rester humanisé ! Ma femme se prostitue pour que nous puissions manger, à nous deux nous pouvons survivre. »

## « Ce quartier est le mien. »

Éloignés des services sociaux par une trop forte marginalisation, ils doivent trop souvent en arriver à des solutions extrêmes pour pouvoir se loger, ou bien squatter dans des endroits sordides comme des caves ou des locaux à poubelles...

Jiovany, l'enthousiasme intact, voudrait agir pour améliorer le sort de ses compagnons d'infortune. « Je voudrais organiser des sit-in et des manifestations, argumente-t-il l'air convaincu, pour sensibiliser les gens à notre sort et pour qu'on puisse connaître nos conditions de logement. Parce que ce quartier est le mien et que je ne pourrais pas vivre ailleurs... »

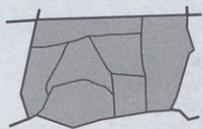
Florence Legal

## Victor, Nourredine, François, Houcine et les autres...

François qui s'est retrouvé à la rue parce qu'il avait fait confiance à un ami qui l'a dépouillé. Houcine, le poète algérien qui m'a fait don de quelques écrits sortant de ses tripes. Victor, dit d'Artagnan, qui m'a fait partager son repas et son humour, avec en prime un petit bracelet en souvenir. Nourredine, le clown « décalé » et ses aventures « extra-ordinaires ». Et les autres... Après quelques heures passées avec eux, il m'a été difficile de les quitter tant ils sont attachants.

Merci à tous pour m'avoir si bien reçue et fait partager un bout de leur chemin. Promis juré, on se reverra...

V.Ch.



## 12 septembre : visitez les jardins du 18<sup>e</sup>



Noël Monier

Le bassin aux tortues du jardin Léon Serpollet

Comme chaque année, c'est jour de fête, de fête des jardins, dimanche 12 septembre à Paris. Chaque année, l'accent est mis sur une centaine d'espaces verts petits et grands à découvrir à travers la ville. La Ville organise soit des visites guidées, soit des rencontres avec les professionnels, des activités culturelles, des animations pour enfants ou encore des ateliers de jardinage. Sur la quinzaine d'espaces verts de notre arrondissement, voici ceux qui sont à l'honneur cette année :

### • Le jardin sauvage de la rue St-Vincent

Certains ouvrent exceptionnellement pour l'occasion. Ce sera le cas, dans le 18<sup>e</sup>, du "jardin sauvage" Saint-Vincent, qui n'ouvre habituellement que le lundi et le samedi après-midi.

Dans cet espace qui dégringole les pentes à côté de la vigne de Montmartre, et où la règle est de laisser les plantes se développer en toute liberté, on bénéficie de la totale : visites, animations et ateliers, avec présentation des robiniers, micocouliers, sycomores, érables, ifs et mûriers noirs mais aussi du cerfeuil sauvage et des orties...cultivées.

Accueil de 10 h 30 à 18 h 30 au 14 rue Saint-Vincent.

### • Le square Willette

Le square Willette, c'est l'immense jardin qui s'étage sur la pente devant le Sacré-Cœur. Profitez de la journée pour découvrir, sous la conduite des jardiniers, les ginkgos, bilobas, magnolias et araucarias. En prime, de 16 à 18 h : musique latino.

### • Un circuit de découverte

On peut également participer à un circuit-découverte guidé des enclos méconnus de la Butte : le parc de la Turlure (rue de la Bonne derrière le Sacré-Cœur), le jardin du Musée de

Montmartre (rue Cortot), la vigne (au coin de la rue St-Vincent et de la rue des Saules), l'allée des Brouillards, le Maquis (avenue Junot), le jardin de la Cité des Arts (rue Norvins).

Accueil de 10 h 30 à 18 h 30 au parc de la Turlure.

### • Le square Jehan Rictus, place des Abbesses

Souriez : le square Jehan Rictus, place des Abbesses, avec ses roses anciennes et ses arbres fruitiers taillés, vous propose rencontres avec des pros et animations. Exceptionnellement, il ouvre son cloître secret, dans l'escalier du passage des Abbesses, avec ses plantes médicinales.

### • Le square Serpollet (square des Cloÿs)

Pas très loin de la mairie, le superbe square Léon Serpollet vous attend sans visite guidée mais avec ateliers de jardinage. Aménagé entre 1981 et 1991, c'est un vrai jardin paysager avec ses terrasses, ses côtés «secs» et ses espaces ombrés, son bassin de plantes aquatiques. Un petit regret : ses cerisiers ne seront pas en fleurs dimanche.

Accueil de 10 h 30 à 18 h 30 au 29 rue des Cloÿs.

### • Le cimetière Montmartre

750 arbres sur onze hectares, le cimetière de Montmartre est aussi un vrai jardin. Aussi, outre la visite générale prévue le matin à 10 h (la tombe de Dalida, celle d'Anatole, les sculptures et les monuments...), on y organise l'après-midi à 15 h une visite centrée «côté nature». Rendez-vous à l'entrée, avenue Rachel.

Fête des jardins, faites la tournée.

□ Une brochure de la Mairie de Paris (disponible à la mairie du 18<sup>e</sup> sur les présentoirs) donne le programme complet de la Fête des Jardins dans les vingt arrondissements.

## LES NOMS DES RUES

L'origine des noms de rues dans le 18<sup>e</sup> arrondissement

### Les rues du nord des Grandes Carrières

#### • Rue Belliard, rue Championnet

Belliard (1769-1832) et Jean-Etienne Championnet (1762-1800) étaient tous deux des généraux de la Révolution. Mais Belliard, qui vécut plus longtemps, servit également l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>, puis les rois Louis XVIII et Charles X. (Voir sa biographie dans notre n° 47, et celle de Championnet dans le n° 53.)

#### • Rue Georgette Agutte : peintre et femme de ministre

Georgette Agutte (1867-1922), qui avait étudié la peinture dans l'atelier de Gustave Moreau en même temps que Matisse et Rouault, fut une des figures de l'école des "fauves", ces peintres passionnés de la couleur pure. Elle fut aussi la femme de Marcel Sembat, député socialiste du 18<sup>e</sup> avant 1914, ministre pendant la guerre de 14-18 (voir page 19). L'atelier de peintre de Georgette Agutte étant voisin du salon où l'homme politique recevait ses invités, elle joua un rôle important pour faire connaître l'art moderne dans les milieux dirigeants. Ne voulant pas survivre à son époux, elle se suicida en 1922 après la mort de celui-ci.

#### • Rue Désiré Ruggieri : le maître des feux d'artifice

C'est en 1743 que sont apparus à Paris "les sieurs Ruggieri, artificiers de Bologne" : trois frères, Pietro, Gaetano, Petronio, qui sont bientôt devenus les rois des feux d'artifice. Désiré Ruggieri (1817-1885), petit-fils de Petronio, dirigea l'entreprise de 1847 à 1875 et fut protégé de Napoléon III. Convaincu que l'art des feux d'artifice était un des Beaux-Arts, étant lui-même peintre (élève d'Ingres), il dirigeait en personne les grands feux. Il possédait une maison près de l'emplacement actuel de la rue Désiré Ruggieri, et un terrain sur lequel il expérimentait ses inventions pyrotechniques.

#### • Rue Firmin Gémier : le prophète du théâtre populaire

Firmin Tonnerre, dit Firmin Gémier (1865-1933), acteur, interprète à leurs débuts de Courteline et d'Alfred Jarry, dirigea plusieurs théâtres, dont l'Odéon de 1922 à 1930. Sa grande idée était le théâtre populaire. Il créa le *Théâtre natio-*

*nal ambulante* en 1911, les *Spectacles du Cirque d'hiver* en 1922, le *Théâtre national populaire* (TNP) en 1920, et le premier *Festival d'art dramatique* en 1927. Mais toutes ces tentatives furent sans lendemain. Il fallut attendre, au début des années 50, Jean Vilar, créateur du Festival d'Avignon et directeur du TNP de 1951 à 1963, pour voir les idées de Firmin Gémier se réaliser.

#### • Rue Jacques Cartier : la découverte du Canada

Navigateur, originaire de Saint-Malo, Jacques Cartier (1491-1557), parti à la recherche d'une route vers l'Asie en contournant par le nord le nouveau continent qu'on commençait à peine à appeler l'Amérique, atteignit Terre-Neuve en 1534 et prit possession du Canada au nom du roi François 1<sup>er</sup>. Il fut ainsi nommé "le découvreur du Canada" (bien qu'un autre navigateur français, Sébastien Cabot, l'ait atteint avant lui). Les Anglais enlevèrent le Canada à la France au XVIII<sup>e</sup> siècle, et il devint un pays indépendant en 1931.

#### • Rue Vauvenargues : un écrivain optimiste

Luc de Clapiers, marquis de Vauvenargues (1715-1747), écrivain, auteur de *Caractères*, de *Maximes*, d'une *Introduction à la connaissance de l'esprit humain*, peut être considéré comme un précurseur des Lumières. Admirateur de Voltaire, adversaire de Pascal et La Rochefoucauld, se méfiant du surnaturel, faisant confiance au cœur humain, "à la raison et au sentiment", il développa une philosophie optimiste.

#### • Lagille, Joséphine, Daunay, Armand, Marie : des noms de propriétaires

Comme dans tous les quartiers de l'arrondissement, beaucoup de rues actuelles étaient à l'origine des voies privées. Elles portent donc le nom du propriétaire (rue Lagille, passage Daunay, villa Armand), ou quelquefois le prénom de son épouse (rue Joséphine, passage du Champ Marie).

• **La rue des Tennis**, appelée auparavant *rue Delaruelle*, reçut son nom actuel en 1938, tout bêtement parce qu'il s'y trouvait des courts de tennis. Pas besoin de longues explications non plus pour la **rue du Marché Ordener**.

Dans cette rubrique, nous avons déjà parlé des noms de rues dans les quartiers Moskova (n° 46), Porte de Clignancourt (n° 47), Cité Montmartre (n° 49), Cité Charles Hermite (n° 50), Simplon (n° 53).

# Guerre ou paix: tout se joue en quelques jours fin juillet 1914.

Dans notre précédent numéro, nous avons commencé l'histoire du début de la "Grande Guerre" de 1914-1918, vu à travers ce qui s'est passé dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. Voici le deuxième épisode de ce récit.

À partir du 25 juillet 1914, le gouvernement français commence à préparer à la guerre. Il enjoint aux officiers supérieurs et généraux, aux préfets, aux commissaires de police, de ne pas quitter leurs postes ou de les rejoindre immédiatement. Le 26 juillet, les gendarmes sont chargés d'aller trouver les soldats en permission pour leur ordonner de regagner leur régiment.

Le 28 juillet, consigne est donnée aux entreprises de chemin de fer et d'autobus de se tenir prêtes à mettre leurs moyens de transport à la disposition des armées. Cette consigne est immédiatement transmise, dans le 18<sup>e</sup>, aux cheminots du site de Pajol-Villette, particulièrement concernés parce que là se trouvent les énormes dépôts de charbon où les locomotives partant vers l'Est s'approvisionnent en combustible.

Alertés également, les cadres de l'atelier central de la Compagnie des Omnibus parisiens, rue Championnet ; et effectivement, dès le 1<sup>er</sup> août, les autobus de ce dépôt seront réquisitionnés en vue de transporter les troupes vers le front.

Une autre circulaire aux préfets, le 25 juillet, leur a rappelé qu'en cas de mobilisation générale, toutes les personnes inscrites au "carnet B" devront immédiatement être arrêtées. (Voir l'encadré page 18.)

Cependant, les premiers jours, ces préparatifs de guerre passent à peu près inaperçus de la population. Le gouvernement a en effet demandé le 26 juillet aux préfets d'intervenir auprès des directeurs de journaux afin qu'ils gardent «*silence et discrétion au sujet des préparatifs militaires*». Consigne que les journaux, dans leur quasi-totalité, appliquent.

Pour la population française, inconsciente jusqu'au dernier moment de la gravité de la crise, le passage de la paix à la guerre se jouera en quelques jours, les tout derniers jours de juillet.

Le gouvernement lui-même croyait-il la guerre imminente ? C'est peu probable. A la date du 25 et du 26 juillet, le chef du gouvernement, René Viviani, et le Président de la République, Raymond Poincaré, sont en Russie où, après leurs entretiens avec le tsar, ils font un peu de tourisme. Ils ne rentreront en France que le 29 juillet. S'ils avaient vraiment été persuadés de l'imminence de la guerre, ils seraient sans doute revenus plus tôt.

«**L'Allemagne est l'agresseur.**»

René Viviani, président du Conseil des ministres, "socialiste indépendant", a une réputation d'homme de gauche, de même que des hommes comme Caillaux, son ministre des

Finances (voir le dernier numéro du 18<sup>e</sup> du mois), ou Malvy, son ministre de l'Intérieur. Les socialistes, bien que ne faisant pas partie de ce gouvernement, ont pour lui un préjugé favorable. Jusqu'au bout, ils seront convaincus qu'il veut la paix, et cela influencera beaucoup leur attitude.

## Les socialistes du 18<sup>e</sup> ne croient pas vraiment à la guerre.

Dans son éditorial de l'*Humanité* le 25 juillet, Jaurès s'inquiète des menaces sur la paix, mais s'alarme surtout de l'absence de Viviani. Il semble persuadé que celui-ci agira pour éviter la guerre.

Les discussions au sein des sections socialistes du 18<sup>e</sup> arrondissement reflètent les hésitations de leur parti. Bien sûr, ces militants sont plus conscients des dangers que la majorité de la population. L'*Humanité*, journal du parti, n'a commencé à s'intéresser à la crise internationale qu'à partir du 25 juillet, mais, à dater de ce moment, c'est le seul journal qui lui consacre son éditorial et une place importante (plus de 30 % de son lignage le 28 juillet, un peu moins le lendemain, plus de 50 % le 30 juillet).

Cependant les militants socialistes du 18<sup>e</sup> pensent qu'on a le temps et que, comme en 1911, tout peut s'arranger.

En outre, il n'y a aucun doute pour eux que, dans cette crise, c'est l'Allemagne l'agresseur, et la France l'agressé. Ils approuvent les démarches de leurs dirigeants en direction du gouvernement français et des socialistes allemands pour tenter de sauver la paix, mais ils se gardent bien de faire référence concrètement à la résolution qui a pourtant été adoptée par le congrès de leur parti moins de deux semaines auparavant, les 15 et 16 juillet 1914 : l'appel à la grève générale en cas de menace de guerre. Cette résolution restera toute théorique.

## Les deux députés du 18<sup>e</sup>

Il faudra plusieurs jours aux socialistes du 18<sup>e</sup> pour qu'ils se décident à organiser une réunion publique contre la guerre. Alors que dans plus de la moitié des arrondissements parisiens les socialistes ont tenu des meetings le 30 et le 31 juillet, c'est seulement le 1<sup>er</sup> août que ceux du 18<sup>e</sup> en convoquent un, à la salle de l'Indépendance, rue Duhesme. Mais le 1<sup>er</sup> août, c'est déjà trop tard : Jaurès a été assassiné la veille, la mobilisation générale est décrétée, la censure instaurée. Ce meeting n'aura pas lieu.

Les positions des socialistes du 18<sup>e</sup> font écho à celles de leurs leaders, les députés Marcel Sembat (Grandes Carrières) et Marcel Cachin (Goutte d'Or - Chapelle).

Marcel Sembat appartient à la tendance d'Edouard Vaillant<sup>1</sup>, et c'est cet Edouard Vaillant qui, soutenu par Sembat, a fait voter au congrès des 15 et 16 juillet la motion sur la grève générale. Mais Vaillant, un des survivants de la Commune de Paris, est l'héritier des blanquistes du siècle dernier ; or ceux-ci, partisans du renver-

(Suite page 18)

1. Le maire actuel du 18<sup>e</sup>, Daniel Vaillant, n'a aucun lien de parenté avec Edouard Vaillant.

## "Tout est prêt" au dépôt Championnet des autobus



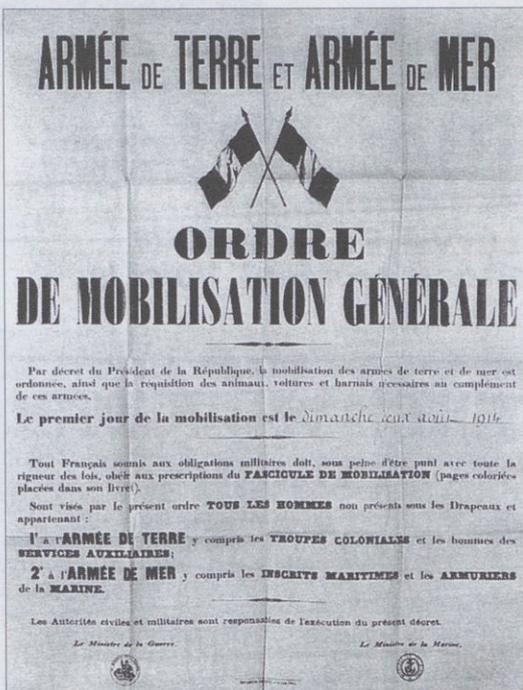
Dans la cour de l'atelier central Championnet dans le 18<sup>e</sup>, départ des autobus de type Schneider H pour le front, le 2 août 1914, avec leurs chauffeurs mobilisés.

Dès le 26 juillet, «le directeur de la Compagnie des Omnibus, M. Mariage, était avisé de se tenir prêt en vue d'une mobilisation. Le 31 juillet, il avait tout disposé avec méthode et réglé dans le moindre détail l'opération. Le lendemain, à 3 h 30, le ministre de la Guerre donnait le signal convenu. Aussitôt, sans perdre une minute, M. Mariage

ordonnait par téléphone aux dépôts de retirer de la circulation les autobus à mesure qu'ils toucheraient leur terminus. Avant 8 h du soir, toutes les voitures, remisées, n'avaient plus qu'à se transformer en camions de transport des hommes et du ravitaillement. Les chauffeurs, mobilisés, revêtaient l'uniforme militaire du train des équipages, et pouvaient

sans délai se mettre en route.

«Dès le 2 août, 40 voitures furent dirigées sur les armées. Jour et nuit, le travail d'aménagement se poursuivit. Des autobus, cloisons et sièges enlevés, devinrent des magasins de viande fraîche. En dix jours, 1 040 voitures avaient rejoint les armées.» (H. Galli, *La guerre à Paris*, paru en 1917.)



Le matin du 1er août 1914, cette affiche apparaît sur les murs de toutes les communes de France. Chacun comprend que c'est la guerre.

(Suite de la page 17)

sement par la force de l'ordre bourgeois, étaient en même temps très patriotes. Pour Vaillant et ses partisans, la France est fondamentalement la patrie de la Révolution, la patrie des Droits de l'Homme. Comme dans le *Chant du départ*, «un Français doit vivre pour elle, pour elle un Français doit mourir». Et Marcel Sembat ne manquera pas de faire remarquer que la motion Vaillant appelait à une grève générale «*simultanément et internationalement organisée dans les pays intéressés*». Dès lors que les socialistes allemands n'y sont pas prêts, il ne reste aux Français qu'à défendre leur pays.

Marcel Cachin, lui, appartient à une autre tendance, celle de Jules Guesde, qui se définit comme marxiste orthodoxe. Jules Guesde et ses amis ont voté contre la motion sur la grève générale, car ils ne croient pas à l'efficacité d'un tel mot d'ordre ; pour eux, «*la guerre est intrinsèquement liée au capitalisme*», la seule façon de l'empêcher est de renverser le capitalisme. Ils sentent d'ailleurs qu'une grève générale de ce type ne pourrait être mise en œuvre que dans le cadre d'une effervescence populaire échappant au contrôle du parti ; or Guesde est attaché au contrôle du parti sur le mouvement populaire.

Par la suite, Marcel Cachin, dans sa section de la Goutte d'Or, se montrera belliciste et même «jusqu'au-boutiste». En mai 1915, il proclame devant les militants que «*l'Allemagne devra payer*» ; en août 1915, il déclare qu'il ne veut pas «*que la France devienne une Pologne prussienne*» ; en octobre 1915 il se dit favorable à une guerre longue, qui favorisera la victoire des Alliés. L'historien Jean-Louis Robert commente : «*Il existe à l'évidence un cas Cachin qui mériterait une belle biographie qui ne soit ni hagiographique ni mesquine.*»<sup>2</sup>

### «L'arrestation, c'est pour demain.»

Les syndicalistes de la CGT ont réagi les premiers, et ça n'a rien d'étonnant : ce sont eux qui, dès 1906, avaient lancé cette idée de la grève générale en cas de guerre. Au sein de la CGT d'alors, il y a une forte influence des anarchistes et des syndicalistes-révolutionnaires, qui tien-

2. «*Les ouvriers, la Patrie et la Révolution, Paris 1914-1919*», éd. Université de Besançon.

## Le «carnet B» ne sera pas utilisé.

À l'origine, lorsqu'il fut créé en 1890, le «carnet B» devait être un ensemble de fiches recensant les personnes soupçonnées d'espionnage. (Au «carnet A» étaient inscrits les étrangers résidant en France, classés par nationalité.) Mais très vite le carnet B changea de sens et devint un recensement des antimilitaristes et des révolutionnaires, tenu à jour dans chaque département.

C'est Georges Clémenceau qui donna la première impulsion à cette nouvelle utilisation du carnet B, lorsqu'il était en 1906 et 1907 président du Conseil et ministre de l'Intérieur. Joseph Caillaux, qui n'aimait pas Clémenceau, rapporte cette anecdote que racontaient, paraît-il, les huissiers du ministère de l'Intérieur : chaque jour arrivaient au ministère les papiers de la Sûreté générale, «*réécits d'indicateurs de police, histoires à dormir debout, calembredaines invraisemblables neuf fois sur dix.*» (...) M. Clémenceau arrivait à 7 h du matin au ministère. Pendant une heure et demie, la tête dans ses mains, il faisait son régal de ces stupidités...»

### Le 18e, bastion des «anars»

En 1914, à Paris, le «carnet B» compte près de deux cents noms. Parmi eux, la plupart des dirigeants de la CGT, aussi bien les anarcho-syndicalistes ou syndicalistes-révolutionnaires que les modérés comme Léon Jouhaux, qui est à cette époque le numéro un de la confédération.

On trouve aussi sur le «carnet B» quantité d'anarchistes, dont plusieurs habitent le 18e arrondissement, bastion «anar» depuis longtemps. Entre autres, Jacques Long, dit «Jacklon», qui a habité 22 rue du Chevalier de la Barre et 147 bis rue Ordener, et qui dirige l'imprimerie «communiste» *l'Espérance*, 3 rue de Steinkerque.

Egalement sur le carnet B, Jules Lepetit, militant anarchiste et dirigeant de la Fédération CGT du Bâtiment, signalé rue de la Goutte d'Or.

Et aussi Pierre Martin, dit «le Bossu», ancien syndicaliste de la métallurgie, ancien ami de Louise Michel, un homme que les rapports de police décrivent comme «très intelligent et très généreux», et qui depuis 1906 dirige le *Libertaire*, principal journal anarchiste, dont le siège est 15 rue d'Orsel.

Des membres du Parti socialiste figurent également sur la liste, mais ce sont essentiellement ceux de la tendance de *la Guerre sociale* dirigée par Gustave Hervé. Deux députés socialistes seulement sont inscrits au carnet B ; l'un d'eux est... Pierre Laval.

### La mission de Miguel Almeréyda

Fin juillet 1914, le ministre de l'Intérieur Louis Malvy se demande s'il doit, comme prévu, faire arrêter les personnes inscrites au carnet B.

Ici intervient un étrange personnage, Miguel Almeréyda. Celui-ci, qui s'appelle en réalité Eugène Vigò (Almeréyda est un pseudonyme), est un Espagnol naturalisé français, très beau, suprême-

ment élégant, dépensant beaucoup d'argent pour ses costumes. C'est un ancien anarchiste devenu, au sein du Parti socialiste, l'adjoint de Gustave Hervé, chef de la tendance ultra-révolutionnaire et antimilitariste de *la Guerre sociale*.

En 1912, Gustave Hervé, après son dixième emprisonnement, a abandonné ses positions extrémistes et est devenu un des socialistes les plus modérés. Almeréyda a alors rompu avec lui et a fondé son propre journal, *le Bonnet rouge*, qui d'ailleurs n'est plus tellement extrémiste non plus. On raconte dans les milieux informés que *le Bonnet rouge* est financé en sous-main par les radicaux Caillaux et Malvy. Mais Almeréyda a conservé de nombreuses amitiés à l'extrême-gauche.

«*J'allai voir Malvy, racontera plus tard Almeréyda. Je lui dis : "Que faites-vous avec le carnet B ?" Malvy me dit : "Mais si je n'arrête personne et si demain j'ai une bombe, ou un sabotage, quelle responsabilité !" Je dis au ministre qu'il ne connaissait pas les milieux révolutionnaires, que les hommes qu'il ferait arrêter étaient, malgré leurs blasphèmes et leurs outrances, les plus ardents patriotes.*»

Almeréyda commence alors une série de visites, entre autres, dans le 18e, au siège du *Libertaire* où il rencontre Pierre Martin, dit «le Bossu». On ignore ce qu'ils se sont dit. «Le Bossu» ne se faisait sans doute pas d'illusions sur les possibilités de mobilisation de l'opinion, il a donc probablement confirmé à Almeréyda que, si aucune arrestation n'était opérée, les anarchistes ne feraient rien.

Malvy finalement renonce à effectuer les arrestations prévues au «carnet B» et en informe les préfets le 1er août, jour de la mobilisation. Le journal d'Almeréyda, *le Bonnet rouge*, est le premier à l'annoncer le 1er août au soir.

### Clémenceau fait arrêter Malvy

Pour sa part, Pierre Martin, dit «le Bossu», restera totalement opposé à la guerre et à «l'union sacrée». Son journal *le Libertaire*, bien qu'il continue à paraître, ne pourra pas, en raison de la censure, publier les prises de position que souhaiterait Pierre Martin, qui se lance alors dans la publication de numéros clandestins. Cela lui vaut plusieurs visites de la police. Le 6 août 1916, il meurt au siège du *Libertaire* d'une attaque cérébrale.

En 1917, Clémenceau prend la direction du gouvernement et impose une politique de guerre «jusqu'au-boutiste». Il fait arrêter les anciens ministres Caillaux et Malvy (pourtant membres comme lui du parti radical), qu'il accuse de trahison. A ce dernier, il reproche notamment de n'avoir pas utilisé le carnet B. Clémenceau fait arrêter aussi un certain nombre d'opposants, parmi lesquels Almeréyda, inculpé d'espionnage. Celui-ci se suicidera, ou sera suicidé, dans sa cellule, laissant un fils de 12 ans qui deviendra plus tard le grand cinéaste Jean Vigo.

ment un discours extrémiste et anti-patriote.

Le journal de la CGT, *la Bataille syndicaliste*, appelle à une manifestation à Paris le 27 juillet. Sur le boulevard Poissonnière, les manifestants s'ébranlent en criant «*A bas la guerre*» et en chantant *l'Internationale*. Les heurts avec la police sont très violents, il y a des blessés et plusieurs centaines d'interpellations.

Mais en réalité ce n'est pas la direction de la CGT qui a pris ces positions combatives. (Jouhaux à cette date n'est d'ailleurs pas à Paris.) Ce sont les rédacteurs du journal, qui ont forcé la main à l'administrateur-délégué François Marie, très réticent.

Le 28 juillet, le comité confédéral de la CGT (une quarantaine de membres) se réunit et, sous

l'influence de Jouhaux, prend une position très nuancée : pas de violences inutiles ni dans les actes ni dans les discours, recherche d'une position susceptible de rassembler les travailleurs et aussi l'ensemble «des socialistes, des librepenseurs, même les radicaux».

Ces hommes savent bien que, derrière les provocations verbales de beaucoup de responsables de syndicats, la CGT est en crise. L'extrémisme a plutôt éloigné d'elle nombre de salariés de base ; en cinq ans, de 680 000 adhérents elle est passée à environ 300 000.

A partir de ce moment, tout va se passer comme si la CGT laissait au Parti socialiste la charge d'organiser l'action...

La réunion de la direction CGT le 28 juillet

s'est d'ailleurs déroulée dans un climat d'inquiétude : tous ces militants savent qu'ils figurent sur le "carnet B" et qu'ils risquent d'être emprisonnés. Pendant la réunion elle-même, des émissaires soi-disant bien informés sont venus leur glisser à l'oreille : «C'est pour demain.»

#### «Avec une sorte de désespoir»

Jaurès est maintenant conscient du danger. A Lyon, où il prononce son dernier discours public en France, il s'écrie : «*Je dis ces choses avec une sorte de désespoir.*» Dès le 27 juillet, il a demandé une réunion du Bureau socialiste inter-



«*Sur le Rhin !*» Ce dessin violemment anti-allemand est l'œuvre du dessinateur montmartrois Léandre.

national. Celle-ci a lieu le 29 à Bruxelles. Le parti français y délègue Jaurès, Edouard Vaillant et Marcel Sembat. Douze pays sont représentés. Le délégué autrichien se montre très pessimiste, estimant qu'il n'y a rien à faire pour éviter la guerre. Les délégués allemands, Hugo Haase et Rosa Luxembourg, affirment au contraire qu'ils feront tout pour l'empêcher ; mais on constatera bientôt qu'ils sont minoritaires dans leur propre parti : les socialistes allemands, comme les socialistes français d'ailleurs, s'engouffreront ardemment dans la guerre derrière leur gouvernement.

Le soir du 29 a lieu à Bruxelles un grand meeting avec tous ces dirigeants. Jaurès, dans un grand élan oratoire, s'affirme garant de la volonté de paix du gouvernement français et proclame sa confiance en ses camarades allemands.

Il regagne Paris le lendemain après-midi, après avoir cependant pris le temps d'aller au musée de Bruxelles admirer les tableaux des primitifs flamands. Ce 29 juillet, l'Autriche déclare officiellement la guerre à la Serbie. Le 30 la Russie mobilise, l'Allemagne fait de même le 31. Le 30 au soir, une délégation socialiste comprenant notamment Jaurès, Sembat, Cachin, a

été reçue par le président du Conseil Viviani. Celui-ci les a informés qu'il a décidé de maintenir pour le moment les troupes françaises à dix kilomètres de la frontière, mais qu'il ne peut pas faire davantage.

Le 31 juillet au soir, Jaurès est assassiné par un fanatique d'extrême-droite (qui sera acquitté après la guerre !).

Le 1er août au matin, sur les murs de toutes les communes de France, une affiche portant deux drapeaux tricolores entrecroisés annonce la mobilisation générale. Quelques manifestations guerrières ont lieu à Paris, mais dans l'ensemble les réactions sont plutôt la stupeur, la consternation – et en fin de compte la résignation.

Dès ce moment, dans les journaux comme dans les discours, il n'y aura pratiquement plus qu'une seule voix : tout pour la victoire. Et la propagande anti-allemande va se déchaîner. Le 2 août, dans un meeting salle Wagram, Edouard Vaillant, Jean Longuet, Marcel Cachin, Marcel Sembat et d'autres dirigeants socialistes développent l'idée que, puisqu'on n'a pas pu s'opposer à la guerre, il n'y a rien d'autre à faire que de concourir à l'effort de défense nationale.

Le 3 août, l'ambassadeur d'Allemagne transmet au gouvernement français la déclaration de guerre de l'Allemagne, puis il quitte immédiatement Paris.

Le 4 août au matin, à l'enterrement de Jaurès, Léon Jouhaux au nom de la CGT proclame son ralliement à "l'Union sacrée". Le 23 août, Viviani élargit son gouvernement en y faisant entrer plusieurs hommes de droite, ainsi que deux socialistes, Marcel Sembat et Jules Guesde.

#### «Le sentiment national»

Ce qui frappe dans toute cette histoire, c'est finalement le peu d'écho, le peu d'efficacité des proclamations pacifistes.

La plupart des historiens s'accordent là-dessus. Jean-Jacques Becker souligne «*l'erreur d'analyse qu'avait faite la 2e Internationale (l'Internationale socialiste) quant à l'origine des guerres : alors qu'elle imaginait que les guerres ne pouvaient être que le résultat des oppositions entre les intérêts économiques d'une minorité d'exploiteurs, elle se retrouvait face à un conflit dominé par les intérêts nationaux.*»

Pour René Girault, «*partout en Europe, ils [les mouvements internationalistes de gauche] sont impuissants pour arrêter la menace guerrière, non parce qu'il y a eu trahison des cadres, mais parce que l'Etat-nation est toujours une réalité et l'Internationale des ouvriers, des hommes ou du capital, encore un mythe.*» Et pour Pierre Renouvin, «*l'affirmation vigoureuse du sentiment national est un trait essentiel de l'époque.*»

L'affirmation vigoureuse des sentiments nationaux va faire en Europe six millions de morts.

Noël Monier

**Dans le prochain numéro : Le premier mois de guerre dans le 18e. Dans le ciel, le "Taube". Les femmes dans les usines.**

18<sup>e</sup>

CULTURE

## Le Prix de la photographie sociale et documentaire

ouvert à tous les photographes amateurs ou professionnels

Les deuxièmes *Rencontres photographiques du 18e* auront lieu du 2 au 30 novembre prochains, avec plus d'une vingtaine d'expositions photo dans tous les quartiers de l'arrondissement. Le thème en est : «*Images et quartiers du monde*». Elles sont organisées par l'association AIDDA, avec le concours notamment du 18e du mois.

Comme lors de la première édition, un *Prix de la photographie sociale et documentaire* sera décerné à cette occasion. Le concours est ouvert à tous les photographes, professionnels ou amateurs avertis, quels que soient leur âge, leur nationalité ou le lieu où ils habitent.

Objectif : valoriser des travaux photographiques ayant pour thèmes la vie quotidienne, le travail, l'habitat, l'éducation, les activités sportives et artistiques, l'immigration, les cultures d'ici ou d'ailleurs...

**Conditions de participation :** Le dossier envoyé par les participants doit comprendre «*un ensemble cohérent de cinq photographies, en noir et blanc ou en couleurs, au format minimum de 18 X 24 et maximum de 30 X 40, rendant compte d'un fait de société ou d'un événement d'actualité.*» Ce dossier devra parvenir **au plus tard le 30 octobre 1999** à : Prix de la photographie sociale et documentaire, AIDDA, 26 rue Montcalm, 75018 Paris.

Le photographe, bien entendu, ne doit pas oublier d'indiquer son nom et son adresse. Les frais de participation, fixés à 50 francs par participant, devront obligatoirement être joints à l'envoi. (Libeller le chèque à l'ordre de AIDDA en mentionnant au verso : «*Prix de la photographie sociale et documentaire.*»)

**Les prix :** Un jury composé de photographes et de personnalités du monde de la photo sélectionnera vingt gagnants.

Le premier prix recevra une somme de 5 000 francs, un bon pour un porte-folio chez *Mise au point* et un lot de produits photographiques. Second prix : un stage de photo numérique d'une semaine chez SPEOS. Les autres lauréats recevront des lots de produits photographiques. Ces prix seront proclamés et remis le 30 novembre 1999. Une sélection des meilleures photos reçues sera présentée sous forme d'une exposition dans le cadre des Rencontres.

**Pour tous renseignements** et pour obtenir le règlement détaillé du concours, écrire ou téléphoner à AIDDA, 26 rue Montcalm, 75018 Paris, tél. 01 42 55 06 86, ou laisser un message sur l'e-mail : info@aidda.com.

■ L'association «*Tisserands des mots*» signale qu'elle reprend ses *ateliers d'écriture* (Pierrette Epsztein, animatrice). Soirée d'ouverture et présentation des activités lundi 27 septembre. Les ateliers ont lieu le lundi et le mercredi de 19 h à 22 h. Pour tout renseignement : le 01 53 28 06 38 (laisser un message si répondeur).

# 18<sup>e</sup> PORTRAIT

## Naïma Taleb : le théâtre, la danse et le souffle de la poésie

**Cette jeune femme à la palette artistique très variée a choisi d'exercer son art dans le quartier où elle vit : le 18e, où elle a créé la compagnie "Résonances".**

Naïma Taleb, actrice, metteur en scène, directrice d'une toute jeune compagnie de théâtre, danseuse, chorégraphe, née à Tunis, vit depuis longtemps dans le 18e, dans le quartier Clignancourt. Elle a beaucoup travaillé ailleurs, notamment en Allemagne et en Afrique mais, depuis quelques années, elle a décidé de jeter l'ancre dans son quartier où, au gré des rencontres et des amitiés, elle tisse sa lumineuse toile. Déjà, en plus de l'animation d'ateliers, elle y a présenté nombre de ses créations.

### Au Petit Ney

Elle a débuté sa carrière d'actrice au cinéma. Mais ne s'y sentant pas assez libre, elle s'est tournée rapidement vers d'autres moyens d'expression, le théâtre mais aussi la danse. C'est une femme dont la palette artistique est très riche. Elle met en scène et interprète des textes de théâtre mais elle a la passion de la poésie. En 1999, pour le "Printemps des poètes" elle met en scène un spectacle qu'elle appelle *Souffle et poésie* au Petit Ney. Spectacle étonnant, où Naïma et les acteurs qu'elle dirige donnent à entendre les textes de poètes contemporains venus d'un peu partout, de France, de Turquie, de Bosnie-Herzégovine, du Japon... Loin d'être une simple lecture, *Souffle et poésie* mêle les voix, les textes et les langues pour faire résonner les poèmes.

Ce spectacle que l'on espère revoir cette année a failli être monté cet été dans les arènes de Montmartre mais la pluie ne l'a pas voulu. Naïma Taleb est en effet uneoureuse des

espaces, elle cherche à "habiter" les lieux les plus divers et un même spectacle se transforme selon les richesses et les contraintes qu'offre chaque paysage.

Elle n'est pas une artiste détachée du monde. Création et action sociale vont de pair dans son travail.

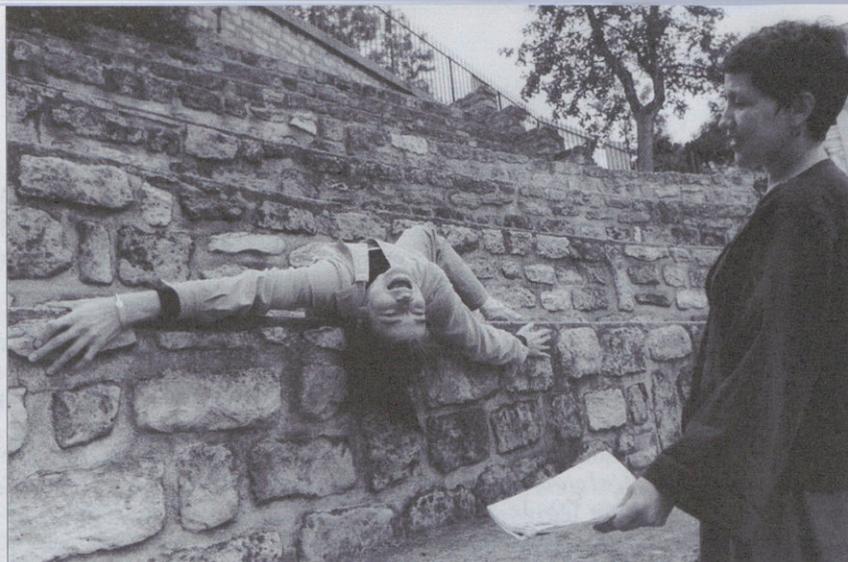
### Avec les enfants

Depuis 1996, elle travaille avec les écoles de quartiers du 18e dans le cadre des "Ateliers bleus" pour la Mairie de Paris. Elle anime pour les enfants et les adolescents des ateliers de théâtre et d'expression corporelle dans lesquels elle cherche à leur transmettre le goût d'apprendre autrement.

Dans une expérience originale, elle réunit des enfants de la Porte Montmartre et de la Goutte d'Or autour d'un travail sur des poèmes de Jean Tardieu. Pour le festival *Attitude 18* de 1998, elle a fait jouer les mêmes enfants sur le parvis de l'église Saint-Bernard et dans les arènes de Montmartre. Elle espère bien à l'avenir aller encore plus loin dans ces belles expériences.

Longtemps elle a travaillé sur les projets des autres. En 1996, elle a fondé la Compagnie Taleb, devenue la Compagnie *Résonances* en 1998. Les difficultés sont nombreuses pour faire vivre sans beaucoup de moyens une jeune compagnie mais la passion de son équipe sait être plus forte que les difficultés matérielles. La Compagnie *Résonances* garde la foi et Naïma œuvre pour que ses nombreux projets voient tous le jour dans les paysages du 18e et d'ailleurs.

Sandrine Chastang



Ci-dessus : Naïma Taleb (à droite) dirige une répétition aux arènes de Montmartre. Ci-dessous : au milieu des spectateurs du café littéraire du Petit Ney, à la Porte Montmartre, où elle a présenté *Souffle et poésie*.



Photos Suzanne Fayt

## Reprise des ateliers de l'ADAC

Les ateliers de l'ADAC (Association pour le développement de l'animation culturelle à Paris) ont repris leurs activités. Dans le 18e :

- 19 rue Camille Flammarion (métro Porte de Clignancourt) : Art dramatique. Arts plastiques, peinture (toutes techniques), dessin (modèle vivant, nature morte), sculpture (plâtre, terre). Calligraphie chinoise. Dentelle. Lutherie. Réfection de sièges. Tapisserie de haute lice.
- A l'école du 142 rue des Poissonniers (métro Simplon) : Ateliers musicaux (flûte traversière, piano, piccolo). Ateliers ouverts aux enfants de l'école (jeux de réflexion, marionnettes, poterie, peinture sur tissu).

Mais les adhérents à l'ADAC peuvent aussi s'inscrire à tous les autres ateliers dans Paris, plus d'une centaine couvrant toutes les activités artistiques et manuelles. **Renseignements** : du lundi au jeudi, de 14 h 30 à 18 h, téléphone 01 42 55 72 40.

## Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros) : 130 F (19,82 euros)
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- Abonnement à l'étranger : 150 F (22,87 euros)

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à l'adresse : Le 18e du mois, 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris.

18<sup>e</sup>

CULTURE

# La nouvelle exposition de la Halle-St-Pierre : "Médiums et visionnaires"

La nouvelle grande exposition de la Halle-St-Pierre présente les œuvres étranges et belles de 39 artistes qui dessinaient et peignaient sous l'emprise d'états médiumniques ou de trances spiritives.

Le musée de la Halle-Saint-Pierre, en bas des jardins de Montmartre, s'est voué aux formes d'art "en marge" : art naïf (c'est là que se trouve la belle collection Max Fourny), art brut, artistes autodidactes... Après la grande exposition des artistes américains du *Folk art*, qui a pris fin cet été, la Halle-St-Pierre présentera à partir du 13 septembre un ensemble de trente-neuf artistes regroupés sous le titre *Art spiritive, médiumnique, visionnaire*.

Il s'agit de productions graphiques et picturales réalisées dans un état de transe, d'œuvres transmettant des messages ou des visions dont les auteurs pensent qu'ils viennent d'un outre-monde. L'exposition n'a évidemment pas pour but de s'interroger sur l'origine, psychique ou métapsychique, de ces visions, ni d'analyser la personnalité mentale de leurs auteurs, mais simplement de présenter des œuvres qui frappent par leur étrangeté et leur beauté.

«*Quoi qu'on pense des origines de leurs visions, écrit Laurent Danchin dans le catalogue de l'exposition, les artistes visionnaires ne sont pas "fous" et ils appartiennent à une catégorie à part. (...) Avec son rituel de la transe, sa soumission docile à un au-delà de lui-même, sa foi inébranlable en quelque chose qui le dépasse et le guide, [l'artiste visionnaire] présente à nos yeux la métaphore parfaite de l'inspiration et du génie...*»

## William Blake

L'exposition s'ouvre chronologiquement sur un artiste universellement célèbre, l'Anglais William Blake (1757-1827), dont un dessin est



Un des rouleaux de Madge Gill : des visages d'anges ou de démons surgissant d'un étrange décor...

présenté ici. Poète ample et véhément, dessinateur et graveur, contemporain des toutes premières manifestations du romantisme, et travaillé par des hallucinations dont il cherchait à rendre compte, William Blake proclamait sur un ton prophétique son intérêt pour l'idéal révolutionnaire, son horreur de la morale religieuse puritaine et répressive, son refus passionné du réalisme. Il a cherché à élaborer toute une mythologie personnelle, une philosophie fondée sur la quête de l'énergie créatrice, seule capable de reconquérir le divin... Son style de peintre est fortement inspiré par Michel-Ange, mais les corps monumentaux y subissent des torsions, des déformations qui leur donnent un élan irrépressible.

## Deux fils du pays minier : Joseph Crépin et Augustin Lesage

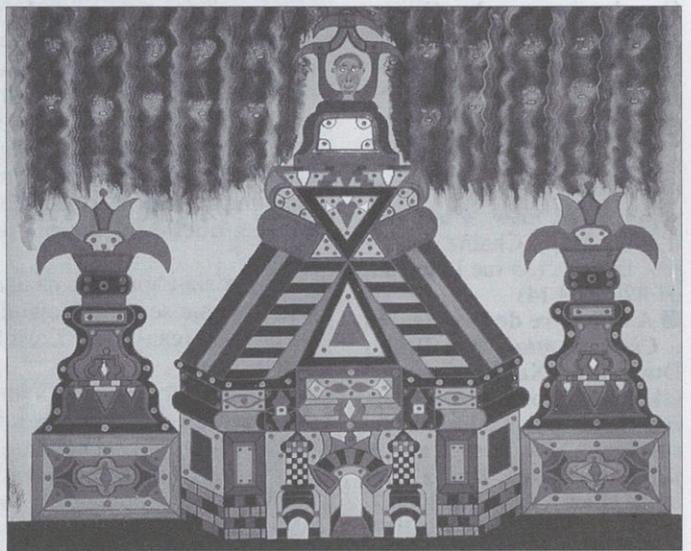
A l'opposé du visionnaire savant que fut Blake, une rétrospective particulière est consacrée à l'humble Fleury-Joseph Crépin (1875-1948).

Modeste puisatier puis plombier, musicien dans l'orphéon de son village, cet homme du Nord, ce fils du pays minier, ne se mit à la peinture que tardivement. Médium, affirmant détenir des dons de guérisseur, obéissant aux voix intérieures qui le guidaient, il peignit jusqu'à sa mort des temples merveilleux et naïfs, fortement colorés. A l'occasion de cette rétrospective, les éditions Fusions publie la première monographie consacrée à Crépin, avec des textes d'écrivains et de critiques parmi lesquels ceux d'André Breton et de Jean Dubuffet.

Presque exactement contemporain de Joseph Crépin, un autre enfant du Nord, Augustin Lesage (1876-1954), fils de mineur et mineur lui-même, entendit à 35 ans, au fond de la mine, une voix qui lui disait : «Tu seras peintre.» Il reçut ensuite, au cours de séances de spiritisme, des messages qui lui confirmaient cette vocation. Il mit deux ans à réaliser sa première toile, de très grandes dimensions, et ensuite il ne cessa plus de peindre. Chez lui aussi, on trouve des temples extraordinaires, vaguement orientaux, inscrits dans un espace totalement improbable. André Breton, le "pape" du mouvement surréaliste, le découvrit en 1933 et fit connaître ses œuvres dans les milieux artistiques.

## Deux ans dans la vie de Fernand Desmoulins, peintre mondain

Fernand Desmoulins (1853-1914) avait abandonné ses études de médecine pour les Beaux-Arts et était devenu, dans la haute société de la III<sup>e</sup> République, un graveur et un portraitiste très réputé lorsque, un soir de juin 1900, ayant assisté à une séance de spiritisme chez des amis, il en fut bouleversé. Rentré chez lui, mu par une force intérieure à laquelle il ne pouvait pas résister, il prit une feuille



Un des "temples" de Fleury-Joseph Crépin, plombier et puisatier, à qui est consacrée toute une rétrospective.

et un crayon. Sa main «trembla, sursauta, pour finalement courir sur le papier, le griffant de part en part en inscrivant des volutes désordonnées sans aucun contrôle de la raison». Pendant deux ans, Desmoulins a consacré le plus clair de son activité à ces œuvres inspirées, où d'étranges figures surgissent de la pénombre. Puis il reprit sa vie de peintre mondain. Paradoxalement, cette parenthèse de deux ans fait plus aujourd'hui pour sa gloire que le reste de sa peinture.

## Madge, Hélène, le facteur Lonné, le comte de Tromelin et les autres

Madge Gill (1882-1961), guidée par un esprit qu'elle appelait *Myrnerest*, a réalisé à partir de l'âge de 37 ans de grands dessins à l'encre de Chine sur des calicots qui pouvaient mesurer jusqu'à onze mètres de long, ainsi que des tissages et des tricotages, où des visages d'anges ou de démons s'entremêlent à des décors complexes, draperies, murailles, astres et nuées... A la fin de sa vie, elle dessinait dans la quasi-obscurité, utilisant un dispositif de bobines mis au point par son fils et qui lui permettait de dérouler la toile au fur et à mesure de son travail, dont elle n'avait jamais une vue d'ensemble.

Hélène Smith (1861-1929), médium, découverte et étudiée par un professeur de psychologie expérimentale de l'université de Genève, communiquait en état de transe avec un esprit guide, sous la dictée duquel elle écrivit trois cycles romanesques d'une inventivité débridée : le roman hindou, le roman royal, le roman martien, décrivant avec une précision hallucinante des paysages imaginaires, parlant des langues imaginaires...

A 35 ans, elle commença à peindre ses visions, dans un style figuratif, géométrique et foisonnant.

Tout aussi étonnantes sont les vies du facteur landais Raphaël Lonné, du comte de Tromelin, mathématicien, qui signa un pacte avec les esprits, et des trente-et-un autres que vous pourrez découvrir jusqu'au 27 février 2000.

N.M.

□ 2 rue Ronsard (métro Anvers). Tous les jours de 10 h à 18 h, du 13 septembre 1999 au 27 février 2000. Tarifs 30 et 40 F. Enfants, atelier + visite, 40 F. Tél. 01 42 58 72 89.

## Théâtre

■ Au **Tremplin Théâtre**, *Journal d'un fou*, d'après Gogol, mise en scène Olivier Costa, avec Thierry Jozé. Du 15 sept. au 31 oct., merc. à sam. 20 h 30, dim. 16 h. (39 rue des Trois Frères, 01 42 54 91 00)

■ Au **Lavoir moderne parisien**, à partir du 13 sept., "H" (voir ci-contre). A partir du 28 sept., *Mémoires d'un rat*, d'après Pierre Chaîne, mar. à jeu. 18 h 30. (35 rue Léon, tél. 01 42 52 09 14)

■ Au **Théâtre de Dix Heures**, *Choc frontal*, par Bruno Durand et Xavier Chavari. (sketches comiques, duels incongrus, anachronismes savoureux.) Du 21 sept. au 1er janv., mar. à sam. 20 h 30. (36 bd de Clichy, 01 46 06 10 17)

■ Le **Théâtre de l'Atelier**, actuellement en travaux, reprendra le 1er octobre avec *Trahisons*, d'Harold Pinter.

■ Le **Théâtre des Abbesses** reprendra le 5 octobre avec *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca.

## Cinéma

## Cinéma des Cinéastes

A partir du dimanche 12 septembre, le Cinéma des Cinéastes reprend son rendez-vous hebdomadaire avec les auteurs-réalisateurs-producteurs de l'ARP (*Association des réalisateurs et producteurs*) qui viennent, chaque dimanche à 11 h, présenter un de leurs anciens films et discuter avec le public. (Sous réserve de la disponibilité des réalisateurs, conditionnée par l'actualité des tournages...)

● **Dimanche 12 septembre** : *Les galettes de Pont Aven*, de Joël Seria, en présence de Joël Seria. ● **Dimanche 19 septembre** : *Le sourire*, de Claude Miller, en présence de Claude Miller. ● **Dimanche 26 septembre** : *Un week-end sur deux*, de Nicole Garcia. ● **Dimanche 3 octobre** : *Le canard en fer blanc*, de J. Poitrenaud.

□ 7 avenue de Clichy. Tarif unique 26 F. Renseignements sur les autres programmes : 01 53 42 40 20.

## Au Studio 28

Les projections de l'après-midi reprennent début septembre. Le mercredi après-midi des films pour les adolescents. Trois films par semaine au programme et, comme à l'habitude, le dimanche et le mardi les classiques du cinéma international. Chaque mardi soir à 21 h une avant-première.

## Au Lavoir moderne parisien "H" : l'engendrement du mal, ou : comment montrer le nazisme ?

Seul en scène pendant plus d'une heure, Jacques Hadjaje déroule le long monologue haletant, glacé d'effroi, d'un ex-dignitaire nazi, traqué lors de l'écroulement du Troisième Reich, contraint de se cacher dans une ferme. Et au long du fil tendu à se rompre de cette parole, dans les convulsions de ce corps, c'est l'éternelle question du mal qui est posée : qu'est-ce qui peut conduire un homme à cela, quels événements dans son histoire personnelle, quels dévoiements de la pensée, quelles raideurs, quels déchaînements ?

Comment aborder le nazisme au théâtre ? C'est ce que se sont demandé Claude Prin, l'auteur, et Jean-Pierre Lorient, le metteur en scène.

« On peut le faire, dit Jean-Pierre Lorient, par le moyen de l'énoncé des faits bruts, narration, chronique, témoignages... On peut le faire aussi par l'évocation des douleurs subies par les victimes, la compassion, l'ironie amère ou l'humour salvateur nous pro-

tégeant alors, souvent, de l'insupportable.

« On peut essayer enfin – et ce sera notre propos – d'affronter directement l'essence de la tragédie, l'engendrement du mal. Au delà des chants de douleur et de révolte (...), ce qui est recherché c'est le dévoilement des mécanismes psychiques qui conduisent à ces perversions de la pensée et finalement à l'adhésion permanente, universelle et mystérieuse à la terreur. (...) H, ce fonctionnaire de la mort planifiée, est de la même nature que tous ceux – si près de nous – à qui parfois l'Histoire demande ou devrait demander des comptes, il est de ceux qui n'ont rien appris et qui reviennent sans cesse creuser les mêmes tombeaux. »

Claude Prin est un auteur déjà confirmé dont les pièces ont fait l'objet de nombreuses mises en scène, notamment à Gennevilliers, au Théâtre de la Ville à Paris, au Festival d'Avignon, à Berlin, Lisbonne, Pékin...

□ 35 rue Léon. Du 13 sept. au 28 oct., du lundi au jeudi à 21 h. Tél. 01 42 52 09 14.

Musique,  
chansonA la Cigale  
Stomp

Du 14 sept. au 14 déc.

Stomp, en anglais, désigne le bruit d'un objet qu'on percute, d'une surface qu'on enfonce. Les six garçons et deux filles de Stomp, groupe anglais de percussions très spéciales, grand amateur de spectacles de rue, se livrent à un ballet inédit : bidons, fûts, évier deviennent autant d'instruments de musique inattendus, composant un spectacle qui tient de la danse contemporaine, de la musique d'avant-garde et de la farce.

□ 124 bd Rochechouart. 01 49 25 89 99.

■ **Egalement à la Cigale**, les 3, 4, 6, 7, 9, 10 et 11 septembre, le groupe *Zebda* qui, depuis *Motivé*, fait un tabac à chaque apparition – sans cesser son travail d'animation dans les banlieues toulousaines. Mais c'est complet tous les soirs...

Au Dix Heures  
Robert Fourcade

Du 7 au 18 septembre

Après treize ans au sein du groupe *Chanson Plus Bifluorée*, Robert Fourcade présente son propre spectacle de chansons sur la chanson. Avec parfois des invités, ses amis Moustaki, Louis Chédid, Allain Leprest, Gilbert Laffaille, et bien sûr *Chanson Plus Bifluorée* au grand complet.

□ 36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17. Du mar. au sam. 20 h 30.



Abderrahim El Aadili, leader de la troupe Molouk El Hoi.

## Au Divan du Monde

■ **Bab El Baraka** continue jusqu'au 11 septembre (sauf 5 et 6), de 20 h 30 à 2 h. Voyage entre le Maroc traditionnel et le Maroc moderne avec plus d'une vingtaine d'artistes se succédant sur la scène : la troupe Molouk El Hoi de Marrakech reconstruit l'atmosphère de la place Djema El Fna, Hanane Fadili présente son premier show comique en français, musiques traditionnelles avec les Gnawa Chaouqi de Rabat, et la Nouba

royale de Casa. Restauration orientale (tajines, pâtisseries...).

■ **Concerts à 19 h 30** : Le 14, *VN + Escape + Madinka* (rock). Le 24, *Leilla Negrav* (Réunion). Le 25 (19 h), *Spock's Beard* (rock progressif). Le 28, *Raul Paz* (Cuba). Le 29, *Cheb Kader + Abdy + Raï Ness* (Orient).

■ **Nuits** : Les 5, 12, 17, *Junior Sound System*. Le 13, *Sawt El Atlas* (ethno orient). Le 18, *Tropic Parade*. Le 22, *Nuits d'Aladin* (orient). Le 23, *Reg-*

## Au café littéraire du Petit Ney

- **Vend. 10 sept.** 20 h 30 : *Télé Bocal*.
- **Sam. 11 sept.** 20 h 30 : *Flor de tango* par Isabel Juanpera (voix) et Nicolas Roudier (guitare).
- **Dim. 11 sept.** 18 h : *Bossa Bohème* (répertoire varié aux accents de la bossa nova en passant par le jazz et la bossa nova), avec Ricardo Fragoso, guitare et chant, Céline Peltier, chant, Claudio Serva, basse.
- **Sam. 18 sept.** 20 h 30 : *Récital guitare et chant* d'Enrique

Espejo sur des Textes de Garcia Lorca.

• **Dim. 19 sept.** 18 h : *Trinidad, son cubain*, avec Hector Pablo Santos et Juan Tardio (guitare et chant) et Francis Zgorski (bongos).

• **Sam. 25 sept.** à partir de 19 h 30, *soirée pleine lune* : amateur ou professionnel, on vient partager musique, poésie, contes, petits gâteaux sucrés ou salés.

□ 10 av. de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.

*gae Ska Circus*. Le 24, *Warning* (jungle & drum n' bass). Le 25, *la Comparsa* (Cuba).

■ **Les après-midis** : *Bal rock* le 19 à 16 h. Le 26, "Révolte" avec les *Supers Shunga Love Party 2000*.

■ **Enregistrement de Pollen** le 20 à 19 h, entrée gratuite.

□ 75 rue des Martyrs. 01 44 92 77 66.

## Expositions

Galerie  
de la Halle-St-Pierre  
Le jardin de  
Florence Marie

Florence Marie est un de ces "bâtisseurs de l'imaginaire" qui, dans la lignée du facteur Cheval et son "Palais idéal", de Fernand Chatelain et son "Petit Cirque", ou de Raymond Isidore ("Picassiette"), ont bâti tout un univers dans leur jardin. Dans le jardin de Florence Marie à Honfleur, on peut voir sur une mosaïque un sphinx à tête violette affrontant un homme dont le corps est un luth jaune, ailleurs une grosse tortue jaune et verte, une girafe, une chapelle sans toit dont les fenêtres, en verres colorés, figurent un scarabée, un perroquet, un hippocampe...

Florence Marie est peintre aussi : toiles de grand format montrant des sarabandes d'évêques montés sur des vaches, panneaux formés de couvercles de paniers de coquilles Saint-Jacques et où des visages bougent doucement...

□ 2 rue Ronsard, hall du rez-de-chaussée (entrée libre). Du 6 au 19 sept., t/lj 10 h - 18 h.

Galerie W  
Sid Ali

Sid Ali est un habitué de la galerie W, qui a exposé ses toiles ou ses affiches sur papier journal sur le thème de "Zohra la magnifique"... A partir du 27 septembre il y présentera une nouvelle étape de son travail : des céramiques réalisées avec des pierres de lave peintes, plateaux de table, guéridons, plaques murales... Couleurs tranchées, humour, autour de thèmes tels que "Zohra Jésus Marie", "Tauromachie", "Maktoub or not maktoub"... Egalement, six pièces de Sid Ali pour le bateau qui représentera la France dans l'American Cup.

□ 3 rue Burq. Tous les jours de 10 h 30 à 20 h 30.

■ **A la Boucherie**, **David Duris** : curieux dessins-sculptures, silhouettes décoratives sur feuille d'aluminium repoussée au stylo, grands dessins-mosaïques au crayon de couleur. 14 rue André Del Sarte.)

■ Au **Café littéraire du Petit Ney**, du 24 sept. au 17 oct., "A fleur de Trottoir", photos de **Pierre Michelot**.

Cette rubrique présente chaque mois un aspect de l'histoire architecturale de notre arrondissement.

# Dix bâtiments montmartrois à classer



Ci-dessus : le Lapin agile, exemple typique des anciennes maisons villageoises de Montmartre. Ci-contre à gauche : la fontaine de la place Jean-Baptiste Clément.

L'enquête publique sur la modification du *plan d'occupation des sols* de Montmartre a pris fin, comme prévu, le 10 juillet. Le *commissaire enquêteur* doit maintenant rendre son rapport, probablement en octobre. En marge de cette enquête, nous revenons sur un problème particulier concernant un certain nombre de bâtiments historiques de la Butte.

L'architecte Melissinos, qui avait réalisé l'étude préparatoire à ce projet de *plan d'occupation des sols* de Montmartre, avait remarqué à cette occasion que plusieurs constructions de la Butte, remarquables par leur intérêt historique et/ou leur qualité architecturale, n'étaient pourtant pas classées. Le classement d'un bâtiment implique le respect de règles de la part des propriétaires, engage l'autorité de tutelle (le ministère de la Culture), tout cela en vue d'assurer sa protection. M. Melissinos avait suggéré qu'une mesure de classement soit prise notamment pour dix bâtiments. Ces propositions n'ont pas été retenues, du moins pour l'instant.

## Le Sacré-Cœur n'est pas classé

Au premier rang de cette liste de bâtiments qui ne sont pas classés figure, curieusement, le **Sacré-Cœur**. Y figurent également la **Halle-St-Pierre** (voir la rubrique *architecture* de notre n° 49) et deux hôtels particuliers que nous avons évoqués dans notre n° 52 : le **Château des Brouillards** et le **manoir de Rosimond** où est installé le Musée de Montmartre, rue Cortot.

Mériterait également d'être classé le **réservoir d'eau** (appelé aussi "la Cuve") situé en bordure des rues Azaïs et St-Elleuthère, tout près du Sacré-Cœur. (Voir le dossier sur l'eau dans notre n° 46.)

De même, la **fontaine de la place Jean-Baptiste Clément**. Entourée d'un jardin, cette construction octogonale de style néo-Renaissance, datant de 1835, ornée d'un fronton et de pilastres sculptés, et percée d'une grotte en forme de coquille entourant une urne agrémentée de naïades, intrigue souvent les passants. Elle contenait autrefois un réservoir de 260 000 litres d'eau, qui n'existe plus.

## Le «lapin à Gill»

A l'angle de la rue St-Vincent et de la rue des Saules, le **cabaret du Lapin agile** est la plus typique sans doute des maisons paysannes de Montmartre qui ont survécu à la construction des immeubles de rapport. Il permet d'imaginer ce qu'était le quartier à la fin du siècle dernier : petites maisons entourées d'un jardin, avec un banc sous la glycine...

Cet établissement, qui s'était appelé auparavant *le Cabaret des assassins*, doit son nom actuel, datant de 1900, au dessinateur André Gill qui avait peint l'enseigne représentant un lapin brandissant une casserole (le "lapin à Gill"). Il a été fréquenté par beaucoup des artistes qui ont marqué la vie de la Butte ; il accueille aujourd'hui surtout des touristes.

Pourraient être classés également,

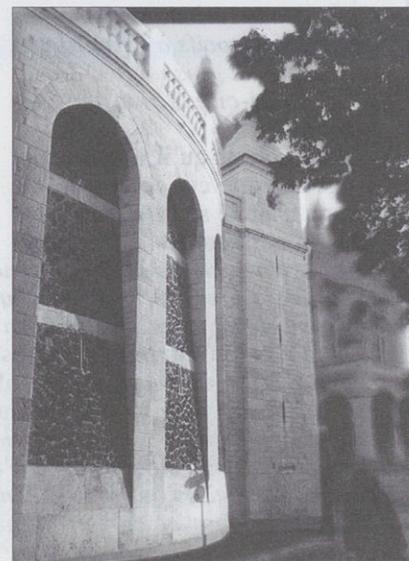
non loin de là, les **ateliers d'artistes de l'avenue Junot**, aux numéros 24 et 26 de cette avenue et au 22 rue Simon Dereure. Il s'agit de petits immeubles organisés autour d'une enfilade de cours intérieures, construits en 1925 par l'architecte Adolphe Thiers (ne pas confondre avec l'homme politique du même nom) dans le style "art déco".

On trouve également sur cette liste de bâtiments à classer la "**maison de Neumont**", qui s'élève, solitaire, sur le versant sud de la Butte, sous la place du Calvaire, au centre d'un jardin un peu sauvage. Depuis la rue Gabrielle, on voit bien cette très belle maison moderne, en haut à gauche de l'escalier qui forme la rue du Calvaire.

Enfin, la **villa des Platanes**, construite par l'architecte Edmond Delœuvre en 1895, entre le n° 60 du boulevard de Clichy (d'où on distingue ce spectaculaire ensemble de bâtiments, derrière une grille généralement fermée) et la rue Robert Planquette.

Dans la première cour, trois bas-reliefs évoquent la Commune, au pied de l'escalier à deux volées éclairé par des statues portant flambeaux qui donne accès aux bâtiments néo-Renaissance. Un bel exemple des nombreuses cités et villas, calmes rues en impasses, souvent dans la verdure, construites à la fin du siècle dernier au côté des grands axes de communication.

Danielle Fournier  
Photos de Christian Adnin



Le réservoir d'eau de Montmartre, rue Azaïs, tout près du Sacré-Cœur.



La "maison de Neumont"

**Marc Boulanger, c'est "Monsieur GPL" : le premier installateur agréé GPL de France. Cet écologiste du carburant a déjà déposé plusieurs brevets et propose même d'équiper le petit train de Montmartre.**

## L'installateur GPL de la Porte de la Chapelle

Le carrefour de la Porte de la Chapelle, où se croisent l'autoroute A1, le périphérique, le boulevard Ney et la rue de la Chapelle, est sans doute un des endroits les plus touchés par la pollution automobile à Paris. Quand une nouvelle vague de voitures et de poids lourds y prend son élan, elle laisse derrière elle une nuée de poussières et de fumées, visibles et invisibles, qui se pose lentement sur les bâtiments et les rares arbres.

Au cœur de cet environnement nocif, un homme travaille depuis vingt ans à l'élaboration et l'installation d'équipements capables de réduire considérablement le volume des gaz d'échappement toxiques. Au 56 boulevard Ney se trouvent le bureau et l'atelier de Marc Boulanger, premier installateur agréé GPL de France.

«Je suis un vrai Lorrain, dit-il quand on lui demande de se définir, ma santé est parmi les sapins. Quand je vais en Lorraine pour reprendre de la force, tout de suite je me rends au milieu des sapins. Or une voiture utilisant le GPL comme carburant n'émet pas de produits nocifs à l'environnement, tout au plus un peu d'azote, et celui-ci est bon pour les arbres.»

Tout Lorrain qu'il soit, cela fait vingt ans que cet écologiste de cœur a installé son atelier dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. «Mon entreprise est la seule en France qui ne vit que des installations au GPL: je ne fais que ça depuis 1979, année où je me suis établi en société ici.»

Il raconte comment un représentant de la société Butagaz est venu le solliciter pour essayer ce nouveau produit, le Gaz de Pétrole Liquéfié. «On est venu me chercher pour mes compétences mécaniques, afin d'élaborer des normes françaises qui n'existaient pas encore à l'époque pour ce carburant nouvellement autorisé.»

Ses compétences de mécanicien, il les a d'abord acquises au centre d'apprentissage de Lunéville, en Meurthe-et-Moselle, où il s'est

formé aux métiers d'ajusteur de précision et de dessinateur industriel. Dans la Société Métallurgique de Champagne où il a travaillé ensuite, le jeune homme a développé son goût de l'improvisation et de la création des montages sur mesure : «Faire tout sans que ce soit visible et sans que ce soit un handicap, rendre l'installation harmonieuse, voilà ce qui me fait le plus plaisir.»

En même temps, il a appris l'importance du contact humain, dont il se souviendra plus tard

teilles de gaz dans une ville, est-ce qu'on mettra en cause les bouteilles de gaz que beaucoup de personnes ont dans leur cuisine ? Et même en cas d'incendie, une voiture équipée au GPL présente moins de risques qu'avec l'essence, qui embrase tout quand elle est projetée à la ronde lors d'un choc. Le gaz – et encore faut-il qu'il y ait une fuite et un mélange explosif avec une énorme quantité d'air – fait un souffle, pas une flamme. En outre, le réservoir de GPL est beaucoup plus résistant que tous les réservoirs d'essence.»

Les «chocs médiatiques qui n'ont rien à voir avec la technique» ne découragent donc pas M. Boulanger qui multiplie les applications du GPL. Il a conçu des kits pour une trentaine de balayeurs de ville que des mairies lui avaient demandé d'équiper, et aussi pour des voitures de golf, et pour 400 véhicules de chez Darty.

### Les cancers de nos façades

Il propose d'équiper le petit train de Montmartre au GPL puisque celui-ci passe tous les soirs devant son atelier pour rejoindre son lieu de garage. «Quand je vois les vieux bus de la ligne 85 qui montent péniblement sur la Butte en crachant leurs fumées noires, je ne peux m'empêcher de penser que les cancers de nos façades, de nos pierres, sans parler des troubles de santé de certains habitants, viennent des particules d'encrassement du diesel.»

Pour l'heure, le petit Montmartrien n'est pas encore converti au gaz, mais M. Boulanger est content de voir que la RATP a commandé 500 bus au GPL.

Malheureusement, les constructeurs automobiles n'aiment pas ce carburant qui double la longévité du moteur et qui ne génère pas de pièces de rechange pour son kit d'équipement. «Ils préféreraient concevoir des voitures-Kleenex qu'on jetterait au bout de cent mille kilomètres plutôt que de les faire tourner au gaz qui est inépuisable. On vient même de découvrir d'énormes réserves de gaz plus propre que le gaz de raffinage, mais ça, il ne faut pas en parler...»

Ce carburant lui inspire de la passion. En effet, Marc Boulanger se dit incapable de faire quoi que ce soit sur un autre mode que celui de la passion. Passionné de la vie (*L'arbre de vie* de Chagall orne ses murs au milieu des schémas techniques sur le GPL), et par exemple fervent amateur de whisky – il fait partie de la Confrérie des taste-whisky –, il trace avec le même goût de la perfection les mystères de la vie et de la technique. Chez lui, le GPL donne d'excellents crus...

Michael Doise



Marc Boulanger : «Une voiture utilisant le GPL n'émet pas de produits nocifs, juste un peu d'azote... c'est bon pour les arbres». Photo Dan Aucante

avec ses clients, parce que «pour arriver à créer, vous devez avoir des gens autour de vous qui vous apprécient pour ce que vous faites».

### «Le sorcier au tournevis magique»

Des journalistes l'ont appelé «le sorcier au tournevis magique» parce qu'un jour, lors d'un test, il sut détecter une panne feinte qu'ils lui avaient soumise. En 1979, lorsque Butagaz l'a sollicité, il n'a pas hésité à engager son propre véhicule pour étudier l'utilisation concrète du GPL. «J'ai transformé ma voiture personnelle, une DS 2.3 litres injection, j'y ai installé le kit GPL alors que tout le monde disait que c'était impossible !»

Il a fait ensuite un stage chez Butagaz, afin d'étudier les carburants GPL pour les adapter et pour voir quelles normes on pourrait mettre en application. Stage qu'on ne put lui refuser, vu qu'il avait déjà plusieurs brevets à son nom, toujours pour des mécanismes de sécurité.

«La sécurité, c'est mon cheval de bataille.» Le mot est lancé : une voiture au GPL est-elle sûre ? C'est la question que tout le monde se pose depuis l'affaire de Lyon, où des pompiers furent victimes de l'explosion d'une voiture équipée au GPL. «C'est un faux problème, rétorque-t-il non sans agacement. Des jeunes avaient mis le feu pour que cette voiture explose, il s'agit d'un problème d'agression et de vandalisme, de risque créé et non de risque réel. Si des terroristes font un jour exploser des bou-

### Le GPL

Le GPL (Gaz de Pétrole Liquéfié) est un gaz de raffinage composé moitié de butane et moitié de propane. Ces deux gaz de même nature sont dégagés à différents niveaux du raffinage du pétrole, et peuvent être récupérés avec une installation adéquate, au lieu d'être brûlés par les torchères. Contrairement au gaz naturel comprimé, qui nécessite un matériel beaucoup plus résistant et lourd, le GPL est un produit liquide qui se contente d'un matériel trois fois plus léger, qui a une autonomie trois fois plus étendue et qui est beaucoup plus sûr de par les faibles pressions qui sont nécessaires pour le rendre liquide. En France, on estime à 90.000 le nombre de véhicules roulant au GPL, d'après la consommation aux pompes.